Le Nouveau Jeu

COMÉDIE EN CINQ ACTES

Représentée pour la première fois, au THÉATRE DES VARIÉTÉS, le 8 février 1898, et reprise le 9 avril 1906.

DU MÊME AUTEUR

Collection in-18 jésus à 3 fr. 50 le volume.

Baignoire 9 . . . . 1 vol.
Le Nouveau Jeu, comédie en cinq actes. . . . 1 —
C'est servi. . . . . 1 —
Viveurs, pièce en quatre actes. . . . . 1 —
Le Marquis de Priola, comédie en trois actes, illustrée (10e mille). . . . . 1 —
Mam'zelle Vertu (5e mille). . . . . 1 —
Les Marionnettes. . . . . 1 —
Les Jeunes . . . . 1 —
Le Vieux Marcheur, pièce. . . . . 1 —
Catherine, pièce en quatre actes. . . . . 1 —
Le Lit. . . . . 1 —

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY

HENRI LAVEDAN

De l'Académie française.

LE NOUVEAU JEU

COMÉDIE EN CINQ ACTES

PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

PERSONNAGES

PAUL COSTARD	MM.	Brasseur.
LABOSSE		Dieudonné.
BURANTY		André Dubosc.
VICTOR		Emile Petit.
BARNOUX		Bouthers.
JACOB		Rocher.
GAMBE		Thierry.
Un Commissaire de Police		Carpentier.
Un Huissier		Darcourt.
Un Greffier		Lambert.
BOBETTE LANGLOIS	Mmes	Jeanne Granier.
MADAME COSTARD		Marie Magnier.
MADAME PAUL COSTARD		Marguerite Caron.
RIQUIQUI		Diéterle.
MADAME LABOSSE		Croix-Meyer.
ROSA		Marius.
Maitresse d'Hotel		Vasseur.

LE NOUVEAU JEU

ACTE PREMIER

Chez Costard. — Garçonnière aux Champs-Elysées.

SCÈNE PREMIÈRE

JACOB, *puis* BURANTY, RIQUIQUI. *Au lever du rideau, Jacob, le valet de chambre, met la dernière main au couvert. Petit souper préparé pour quatre.*

JACOB, *regardant au cartel.*

Là. Les Folies-Bergère finissent à minuit. Il est moins vingt. Monsieur et madame n'arriveront pas avec leurs amis avant un bon quart d'heure. J'ai le temps de lire les feuilles et de me tenir au courant. (*Coup de timbre.*) Qui est-ce qui fait de la musique à cette heure-ci ? (*Il se lève et va voir. Reparaît aussitôt derrière Buranty et Riquiqui.*)

BURANTY

Ils ne sont pas là ?

JACOB

Qui ça, monsieur ?

BURANTY

M. Costard et Mme Bobette ?

JACOB

Non, monsieur.

BURANTY

Parfait. Nous arrivons les premiers. Nous sommes les amis...

RIQUIQUI

Les amis qui soupent...

JACOB

Ah ! très bien. C'est vous qui êtes le peintre ?

BURANTY

Jacques Buranty.

JACOB

Asseyez-vous donc. Ils ne vont pas tarder. (*Il sort.*)

RIQUIQUI

A la bonne heure... C'est chic... ici... on n'est

pas chez des chiffonniers. Dis donc, toutou, nous sommes partis en même temps qu'eux, et notre sapin a été plus vite que leur voiture de maître.

BURANTY

Tu vois, Riquiqui! Ça ne sert à rien d'avoir sa roulotte.

RIQUIQUI

Ne dis pas ça. Je changerais bien avec Bobette Langlois. As-tu vu ses perles? Comme des cachets d'antipyrine.

BURANTY

Oui. Et tu voudrais être une de ces femmes-là? qui n'ont de cœur que pour de l'argent?

RIQUIQUI

Au lieu d'être ce que je suis! Ton modèle et ta bonne amie? Dame, écoute donc?

BURANTY

Tu me dégoûtes un peu. Mais, pendant que nous sommes seuls, plusieurs petites recommandations. C'est la première fois que Paul Costard, mon vieux copain de collège, t'invite à souper chez lui, dans son bocal, avec Bobette... Observe ta tenue et ton langage, mon petit rat. Fais-moi honneur. Parce que ces gens-là sont pas les premiers venus.

Costard, d'abord, c'est Costard... Un peu voyou... mais avec une carrure et un battant énormes ; et, quant à Bobette, c'est pas rien non plus... C'est une de nos plus grandes caoutchoutées, tout simplement, chevaux, diamants, hôtel rue Ampère.

RIQUIQUI

Et fils.

BURANTY

Aussi. Avant Costard, il y a trois ans, c'était un grand-duc. Par conséquent... ravale les gros mots, tiens-toi comme si t'étais à Péterhof, et ne quitte pas la pose.

RIQUIQUI

Oui, canard.

BURANTY

A la bonne heure. D'autant que tu as remarqué, ce soir ? Je ne sais pas ce qu'il y a eu entre eux ; mais, à partir du milieu de la soirée, ils ont commencé à se cracher au nez comme des lamas. Il y a grande probabilité qu'en voiture ils ont dû avoir un attrapage et qu'ils vont nous déballer, à ne pas prendre avec des pinceaux.

RIQUIQUI

On soupera tout de même ?

BURANTY

Chut! Les v'là !

SCÈNE II

BURANTY, RIQUIQUI, BOBETTE, COSTARD,
puis JACOB

BOBETTE, *fin de discussion.*

Zut! Assez! Et puis, parlons d'autre chose. Parce que sans ça... je n'entre pas et je fiche le camp souper seule chez moi.

COSTARD

C'est ça !... sois donc un peu vulgaire... Ça te changera. (*Aux amis.*) Faites pas attention ! C'est comme ça vingt fois par jour.

BURANTY

Oh ! restez, madame !

RIQUIQUI

Oui.

COSTARD

Mais sans doute. Elle reste. Elle en meurt d'envie... Allons, la Bobette ! venez embrasser son Paul.... tout de suite !... sacré nom d'une...

BOBETTE

Quelle crapule tu fais !

RIQUIQUI, *bas, à Buranty.*

Tu vois ? Elle parle comme moi.

BURANTY

C'est pas la même chose.

COSTARD

Tout de suite, embrasse !

BOBETTE

Un baiser de sœur, alors ?

COSTARD

Si tu veux.

BOBETTE *l'embrasse.*

Voilà le baiser de sœur.

COSTARD

N'y a pas gras.

BOBETTE

L'autre sera pour demain.

COSTARD

Pourquoi demain ?

BURANTY

Nous sommes là, hé ?

BOBETTE

Hop ! Maintenant, je suis de bonne humeur !

COSTARD

Heureusement ! Jacob ! à table ! (*A Riquiqui.*) Avez-vous faim, la petite ?

RIQUIQUI

Un peu. J'ai les boyaux dans les mollets.

BURANTY

Quiqui !

BOBETTE

Laissez-la donc, cette enfant !

COSTARD

Mais oui, elle dit ce qu'elle pense... comme ça lui sort. C'est la nature... arrivez près de moi... nature... (*A Buranty.*) Tu permets ?

BURANTY

Mais oui !

COSTARD

Colle-toi près de Buranty, Bobette. Vieil ami, sois chaste et ne fais pas le genou à mon bébé ! Ah ! Ah ! Et maintenant... (*Ils s'installent.*)

RIQUIQUI

Eh bien, vous en avez de l'argenterie, vous savez !

COSTARD

C'est pas à moi. C'est à ma mère.

BOBETTE

Elle nous la prête.

RIQUIQUI

Ça, c'est gentil. Elle est douillarde, alors ?

BOBETTE

Dans les grands prix !

COSTARD

Et je suis son seul crapaud. Oui. C'est moi qui aurai tous les légumiers, mes enfants, et l'hôtel avenue Kléber...

BOBETTE

La galerie de tableaux.

COSTARD

Tout le bazar, quoi !

BOBETTE

A propos de bazar... avez-vous remarqué, ce soir, aux Folies-Bergère...

COSTARD

Ah ! zut, zut ! Quitte ça... Ne me parle plus des Folies, hein ? C'est rasant... J'en ai soupé... Je n'y reposerai plus jamais mes petits pieds.

BOBETTE

Pourquoi ?

COSTARD

Parce que c'est vieux jeu.

BOBETTE

Ah ! Toujours ta scie du vieux jeu et du nouveau jeu ! Tu es idiot !

COSTARD

Parfaitement. Y a deux jeux : l'ancien et le nouveau ! Comme les Testaments. Eh bien, les Folies, voilà trois cents ans que je vois ça. Autre chose. C'est vieux jeu.

BOBETTE

Qu'est-ce qu'il te faut ?

COSTARD

Je sais pas. C'est pas à moi de trouver. Moi, j'attends, je suis le client. Qu'on serve autre chose !

BURANTY

C'est pas une raison, parce que tu n'aimes pas les Folies-Bergère, pour en dégoûter les autres.

BOBETTE

Mais laissez donc. Il ne sait pas ce qu'il dit.

Jusqu'à son bachot, il y a passé toutes ses soirées. Il les a toujours beaucoup aimées.

COSTARD

Oui, j'ai aimé. Mais je n'aime plus. J'ai aimé quand j'étais petit, dans le temps. Oui, tenez, je me rappelle même très bien avoir eu, aux Folies, une des grosses émotions de ma petite cocotte de vie. En 1889, j'avais seize ans. Je venais d'être plaqué dans l'après-midi par une folle amante. J'avais du vrai bobo à mon cœur. J'entre le soir dans cette boîte à mouches dont nous parlons, pour me changer les idées, m'enlever ça qui m'assombrissait... et devinez sur quoi je tombe ?

BURANTY

Sur ta maîtresse ?

COSTARD

Mais non. Sur les huit étalons de l'Ukraine, présentés en liberté. Vous souvenez pas ?

BURANTY

Non.

COSTARD

Enfin. Vous vous les imaginez, les huit étalons de l'Ukraine ? Pas plus de l'Ukraine que ma mère, mais vous les voyez tout de même. Ils étaient en

train de se défiler, tous les huit, au pas, l'un derrière l'autre, la tête entre les pattes, avec le cou bien rond, et des sacrés farceurs de panaches plantés entre les oreilles, comme aux corbillards. Et, pendant qu'ils s'amenaient à la queue leu leu, il y avait le mâtin d'orchestre qui poussait un air d'absoute, une machine triste, une machine d'église à gros instruments... Nom d'un bonhomme! ce que j'ai pleuré! Vous ne pouvez pas vous en faire une idée! Ça, c'était beau, oui, à la bonne heure. Je les ai jamais revus, ces huit étalons de l'Ukraine. Où diable sont-ils perchés depuis?

RIQUIQUI

Sont peut-être crevés?

COSTARD

Ça serait dommage.

BOBETTE

Mange donc. Moi, si j'étais née mâle au lieu de femelle, j'aurais bien aimé d'être gymnaste.

COSTARD

Ça te ressemble encore cette idée-là.

BURANTY, *à Bobette.*

Pourquoi auriez-vous aimé?

BOBETTE

Parce que c'est épatant. Gymnaste! On est

comme tout nu, mais avec des franges d'or. On se flatte avec des maillots. Et pensez donc ? Tout ce monde qui vous mange des yeux pendant qu'on est là-haut, qu'on se balance et que la musique vous joue des *Danubes*...

RIQUIQUI

Et puis, si on tombe, on s'écrabouille !

COSTARD

Et faut vous ramasser avec une pelle à main. Merci !

BOBETTE

On ne tombe pas : y a des filets. Oh ! si, allez ! c'est rudement pas ordinaire ; je trouve ça plus chic encore que le théâtre.

COSTARD

Hein ? Croyez-vous ?... Elle raisonne comme ma mère. Ma mère dit des affaires de ce tonneau-là !

BOBETTE, *froissée.*

Je te défends. Tu sais que je n'aime pas t'entendre parler ainsi de ta mère.

COSTARD

Qu'est-ce que je dis de mal ?

BOBETTE

Assez. Ça suffit.

COSTARD

Oh ! bien ! Avec ça qu'elle se gêne, elle, quand elle m'arrange !

BOBETTE

Elle a le droit. C'est ta mère et tu es son fils. Mais toi, c'est différent.

COSTARD

En quoi ?

BOBETTE

Du moment que je te le dis, ça doit te suffire. Enfin, un garçon qui rosse sur sa mère ! non et non ! Je n'en veux pas !

COSTARD

Tu m'embêtes. Tu ne la connais pas !

BOBETTE

Je le regrette bien.

COSTARD

Demande à Buranty. Il la connaît, lui ! (*Buranty lève les yeux au ciel.*) Il te dira si j'exagère. (*A Buranty.*) Voyons ?

BURANTY

Ah ! dame ! le fait est qu'elle... Et puis, moi, ce que je ne lui pardonne pas, c'est son fichu goût en

peinture. Ah! là là... Quand je pense qu'elle a payé quatorze mille francs, le mois dernier, une petite pochetée... pas plus grande que ça... de Rembrandt!... Ça, je ne m'y ferai jamais!

COSTARD

Encore un qui est vieux jeu, Rembrandt! Jeu patriarche.

RIQUIQUI

Où demeure-t-il ?

BURANTY

Très loin!

COSTARD

Et s'il n'y avait encore que ça!... Mais son caractère, ses manies... Et d'un serré pour la galette!

BOBETTE

C'est ta mère.

COSTARD

Je le sais parbleu bien que c'est maman, aussi je la respecte et je l'aime.

BOBETTE

Pas tant que moi.

COSTARD

Je te demande pardon. Mais ça n'empêche pas qu'elle soit d'un rasoir... Oh ! mes enfants, si c'était pas ma mère... si c'était seulement ma tante... il y a beau temps que je l'aurais... top top... M'avez compris... Et elle s'en rend bien compte elle-même. Elle abuse de ce qu'elle m'a mis au monde.

BOBETTE

Plains-toi, va, plains-toi ! Je te conseille ! Tu n'as qu'elle, tu es libre...

COSTARD

Je m'en aperçois.

BOBETTE

Tu n'as plus de père.

COSTARD

Mais j'aimerais mieux en avoir quatre, huit, dix, des pères, qu'une comme elle, tu m'entends. Je l'adore, c'est convenu. Mais enfin, avec un père, on est d'homme à homme, on se comprend toujours. Et puis, en voilà assez sur elle. Fini. Autre chose.

BURANTY

Oui, c'est ça. Fini !

BOBETTE

Fini. Seulement, tu es prévenu : chaque fois que tu bêcheras ta mère, je prendrai sa défense. Parce que c'est mon rôle et mon devoir. Je suis ce que je suis... une grue...

COSTARD

Bah !

BURANTY

Oh !

RIQUIQUI, *aimable.*

Une grande !

BOBETTE

Possible. Mais, pour ce qui est du sentiment de la famille, je peux dire que je l'ai.

COSTARD

Eh bien, garde-le, et baisse la trappe. Parce que tu deviens bassin.

BOBETTE

Oui! Oh ! tu le prends de haut parce qu'il y a du monde !... (*A Buranty et à Riquiqui.*) Mais, quand nous sommes seuls, vous savez ? Il n'en mène pas large.

COSTARD

Quand nous sommes seuls ! Mais c'est moi qui

te fais rentrer dans les boiseries, comme je veux! Et je n'ai qu'un mot á dire pour que tu te mettes à plat ventre.

BOBETTE

C'est pas vrai.

COSTARD

Mens donc pas. Devant Buranty et Quiqui, c'est bien inutile. On te connaît. On sait que tu m'adores. Tu m'adores, puisque tu m'entretiens.

RIQUIQUI, *d'un air de doute.*

Non ?

BOBETTE

Ne répète pas! ou je te gifle. Ah ! mon pauvre garçon! Il faudrait que je sois bien malade pour nourrir et élever un homme! (*A Buranty.*) Hein ? comme c'est bien dans mon genre et mes habitudes? La preuve qu'il ment, tenez! (*Montrant ses oreilles.*) Voilà ce qu'il m'a encore donné la semaine dernière, çet Alphonse qui veut faire le malin! Oui, ces deux perles-là, et elles lui ont coûté quinze mille! Attrape!

COSTARD, *blagueur.*

C'est pas moi. Quinze mille ? Ah! non !...

BOBETTE

C'est pas toi ?

COSTARD

Non.

BOBETTE

Alors, qui ?

COSTARD

Est-ce que je sais ? Un passant. Un gymnaste.

BOBETTE

Ah ! la canaille ! C'est lui, vous savez ! Il voudrait me salir et faire croire des choses... Mais c'est lui ! Et c'est pas les premiers bijoux... ni les derniers... Et c'est encore ta mère qui les payera ceux-ci, à la fin de l'année, comme elle a déjà payé mes rubis et mon collier, et mon agrafe de corset... Elle est plus chic que toi, ta mère... Voilà une femme du monde ! Tandis que toi... Tiens, tu me mets en colère... je ne te parle plus...

COSTARD

Tant mieux. Il ne pleuvra pas demain.

BURANTY

Vous savez que vous n'êtes pas amusants, tous les deux, à vous crêper du matin au soir.

RIQUIQUI, *à Costard.*

Voyons ? Avouez que c'est vous qui avez donné les perles. Nous ne le dirons pas.

BURANTY

Je dirai que c'est moi, si tu veux ?

RIQUIQUI

Ah ! non !

COSTARD

Eh bien, oui, c'est moi. Êtes-vous contents ?

BOBETTE

Ah ! Enfin !

RIQUIQUI

Pourquoi vous en défendez-vous ? C'est pourtant honorable d'offrir des cadeaux à sa petite amie.

COSTARD

C'est stupide.

BURANTY

Tu préférerais passer pour un amant...

RIQUIQUI

A plusieurs ponts ?

COSTARD

Oui. Ça serait drôle et gai.

BOBETTE

Laissez-le. Il est saoul. Il ne sait plus ce qu'il dit. Il est en train d'aller contre le sens moral...

BURANTY

Oui. Eh bien, puisque c'est comme ça... Qui-qui... dis bonsoir et embrasse les personnes âgées, parce qu'il est (*Il regarde sa montre.*) sommier élastique moins le quart.

BOBETTE

Je ne vous retiens pas... vous devez en avoir assez... je comprends.

COSTARD

Elle est sublime ! C'est toi qui les tamponnes !...

BURANTY

Au revoir ! au revoir !... Vous bavarderez quand nous serons partis.

BOBETTE

Comment rentrez-vous ?

BURANTY

A pattes.

RIQUIQUI

C'est pas loin.

BURANTY

A bientôt !... Non, non, ne vous dérangez pas.

RIQUIQUI, *aimable et distinguée.*

Au plaisir, sieurs et dames ! (*Ils sortent.*)

SCÈNE III

BOBETTE, COSTARD

BOBETTE

Maintenant je reprends ce que je te disais en voiture.

COSTARD

Ah ! non ! A propos de voiture, la tienne est toujours là ?

BOBETTE

Qui m'attend. Oui. Est-ce que tu te figures que je vais coucher ici ?

COSTARD

Ça t'est arrivé.

BOBETTE

N'y compte pas.

COSTARD

Alors, dérape.

BOBETTE

Pas avant que j'aie fini. Je reprends ce que je

te disais en venant. Je ne suis pas encore une imbécile!

COSTARD

Patience!

BOBETTE

Crois-tu que je n'ai pas observé tes manèges aux Folies?

COSTARD

Quels manèges?

BOBETTE

Tu le sais bien. Tes manèges avec cette femme... dans la troisième loge après nous.

COSTARD

D'abord c'était pas une femme. C'est une jeune fille.

BOBETTE

Peu importe! Pour ce que j'en fais!

COSTARD

Elle était rudement jolie!

BOBETTE

Oui... enfin... si on veut.

COSTARD

N'aie pas peur de le dire, va. Elle est mieux que toi.

BOBETTE

Non. Mais c'est autre chose. En tout cas elle a l'air bête.

COSTARD

C'est pas vrai.

BOBETTE

Comme une oie.

COSTARD

Tu t'y connais donc?

BOBETTE

Depuis que je t'ai rencontré.

COSTARD

Eh bien, oui, là, j'ai regardé cette jeune fille.

BOBETTE

Ah! Tu...

COSTARD

Je la trouve délicieuse... à manger de caresses...

BOBETTE

Ah ça!

COSTARD

Au moment où nous entrions, elle arrivait, gentille, comme il faut, avec sa bonne mère.

BOBETTE

Cette vieille dame ?

COSTARD

Oui.

BOBETTE

Qu'en sais-tu, seulement, si c'était sa mère ?

COSTARD

Je l'ai entendue qui l'appelait maman.

BOBETTE

C'est pas toujours une raison.

COSTARD

Tout de suite en la voyant, j'ai reçu une tape.

BOBETTE

Et tu oses me dire ça en face ?

COSTARD

Parce que tu m'y forces. Et puis que je suis pour la franchise, moi ! Nouveau jeu...

BOBETTE

Et bien, moi aussi, je vais me mettre à être nouveau jeu.

COSTARD

Pourras pas.

BOBETTE

Tu crois? Ne me pousse pas. Tu ne sais pas ce que je suis capable.

COSTARD

Dont.

BOBETTE

Hein?

COSTARD

Ce dont je suis capable. (*Changeant de ton.*) Un conseil, Bobette?... Au lieu d'essayer de me prouver que tu es jalouse, va te coucher, ma bonne.

BOBETTE

C'est pas de la jalousie, c'est de la dignité.

COSTARD

Alors ça va bien. Est-ce que je te surveille, moi?

BOBETTE

Il ne manquerait plus que ça!

COSTARD

Je te laisse libre toutes tes récréations, je ne fouille pas dans tes tiroirs... je fais pas subir la question à ta femme de chambre...

BOBETTE

Oh! oh!

COSTARD

Quand je te sors à mon petit bras, dans les salles publiques, et qu'il y a des seigneurs qui te reluquent en mâchonnant : « Beau petit bébé! » je ne dis rien... je ne vois rien, moi... L'autre nuit... tiens? chez Baratte... quand ce vieux que nous ne connaissons pas... et qui était un peu plumard... nous a invités à souper... j'ai accepté... rien que pour toi... pour t'amuser!... Il t'a chauffée tout le temps; tu ne le décourageais pas. J'en ai ri. C'est lui qui a payé. Nouveau jeu.

BOBETTE

Ah! le beau mérite! Un vieux de passage!... Dont on ne sait même pas le nom... Qu'on ne reverra jamais! Et puis, ça n'est pas la même chose...

COSTARD

Attends... Ce soir encore... pendant les jeux icariens... il y avait un petit jeune homme de l'Icarie... en maillot citron, avec le cheveu à la Capoul, que tu n'avais pas l'air non plus de détester...

BOBETTE

Moi ?

COSTARD

Oui, toi... C'est pour ça que j'aurais vraiment été un peu daim de me gêner de mon côté avec la jeune fille en question.

BOBETTE

Une jeune fille ! Tu n'as pas honte ?

COSTARD

Non. Et puis je sens que celle-là n'est pas comme les autres.

BOBETTE

Aboutis. Où veux-tu en venir ?

COSTARD

A rien. A te dresser.

BOBETTE

Moi ? Me dresser... Toi ?

COSTARD

Oui, mon chou !

BOBETTE

Ah ! non !... Voilà un mot !... Et me dresser à quoi ?

COSTARD

A ne pas me scier... à me laisser regarder.

BOBETTE

Les femmes ?

COSTARD

Oui... Regarder... admirer... et aimer si ça me fait plaisir.

BOBETTE

D'autres que moi ?

COSTARD

Tu l'as dit.

BOBETTE

Jamais.

COSTARD

Bobiche, tu t'oublies. Nous ne sommes pas mariés, petite enfant. Si demain il me prend l'envie d'être libre...

BOBETTE

Tu seras libre quand je te lâcherai... Pas avant.

COSTARD

Écoute, chou d'amour. Écoute bien le monsieur. Tu sais si je suis bon ? Mais résolu ? Et puis pas ordinaire ?

BOBETTE

Oh ! pas comme tout le monde, non !

COSTARD

Nouveau jeu...

BOBETTE

Zut ! Après ?

COSTARD

Oui ! Oh ! je sais que ça t'agace. Retiens ce que je te dis... Grave-le là, sur ta belle cire : la jeune fille de ce soir, la ravissante jeune fille...

BOBETTE

Paul ! Ça va mal finir !...

COSTARD

Je le crains. Tu ne sais pas le danger qui te

menace ?... l'épée d'Androclès suspendue ?... Tu peux pas t'imaginer.

BOBETTE

Oh ! tu ne me fais pas peur.

COSTARD

Ça va venir. Eh bien, la jeune fille... si tu continues à m'embêter...

BOBETTE

Je m'en vais.

COSTARD

Tout à l'heure. Si tu dis encore un seul mot... un seul...

BOBETTE

C'est pas l'envie qui m'en manque !

COSTARD

Retiens-la. Aussi vrai que depuis dix minutes je commence à moins t'aimer ; en même temps que je m'emballe sur l'ange des Folies... aussi vrai que je te parle et que t'es là, bouche béante...

BOBETTE

Eh bien ?

COSTARD

Regarde-moi. Dès demain matin je sors, je bondis aux renseignements... je me fais présenter... j'escalade les parents... et je l'épouse.

BOBETTE

Tu ferais ça ?

COSTARD

Froidement.

BOBETTE

Je t'en défie.

COSTARD

Tu verras. (*Coup de timbre.*) Qui est-ce qui sonne à cette heure-ci ?

BOBETTE

Buranty et la petite, qui ont encore faim !

COSTARD

Non. (*Jacob paraît.*)

JACOB

Monsieur, c'est madame.

BOBETTE

Hein ? Qui ? Quelle madame ?

JACOB

La mère de monsieur.

COSTARD

Maman !

BOBETTE

Ta mère !

COSTARD

A cette heure-ci !... Deux heures moins le quart ! Chez un garçon !... Ah ça, elle perd la boussole !

BOBETTE

Où est-elle ?

JACOB

Dans le vestibule.

BOBETTE

Paul, tu ne peux pas laisser ta mère dans le vestibule.

COSTARD

C'est juste. Je vais la renvoyer.

BOBETTE

Renvoyer ta mère ?

COSTARD

Sans doute. C'est sa faute. Tu es là ! Est-ce que je peux... ?

BOBETTE

Reçois-la.

COSTARD

Ah ! non, par exemple !

BOBETTE

Reçois-la. C'est à moi de sortir. S'il y en a une de nous deux qui doit céder le pas à l'autre... c'est moi. Une mère est une mère. Je suis ce que je suis, mais, pour le sentiment de la famille...

COSTARD

Tu peux dire que tu l'as, c'est entendu ! Enfin, pars ou ne pars pas, je ne la recevrai pas.

BOBETTE

Paul ! Je t'en prie... je t'ordonne !

COSTARD

Non ! non ! Je ne veux pas l'habituer à ce qu'elle me tombe comme ça, au milieu de la nuit. J'habite bourgeoisement. Sans doute, parbleu, je la recevrai...

BOBETTE

Ah ! A la bonne heure !

COSTARD

Mais demain, en plein jour.

BOBETTE

Avec tout ça elle attend !... Elle attend... Quel mufle tu fais !

COSTARD

Oh ! que tu es assommante !

BOBETTE

Oui. Écoute... si tu ne la fais pas entrer, c'est moi qui vais la chercher.

COSTARD, *il sonne. Jacob paraît.*

Jacob, faites entrer cette dame. (*Le rappelant.*) Un instant. (*A Bobette.*) Et toi, alors ? Tu me le payeras, tu sais !

BOBETTE

Moi, je m'en vais. Je passerai par la cuisine. Parce que c'est ta mère.

COSTARD

Non ! Reste. Une idée ! Attends au bout, dans la salle de bains.

BOBETTE

Pourquoi ?

COSTARD

Tu verras. Je te le dirai tout à l'heure. Le temps d'empaqueter maman... et je suis à toi. Tu verras ! Une surprise !

BOBETTE

Ah !

COSTARD

Ça ne sera pas long !

BOBETTE

Oh ! prends tout ton temps. (*A la porte.*) Ne la bouscule pas.

COSTARD

Veux-tu !... (*Elle sort. A Jacob.*) Allez-y ! (*Jacob sort. Seul.*) Ah ! tu veux que je la reçoive ! Attends un peu !

SCÈNE IV

COSTARD, MADAME COSTARD

MADAME COSTARD

Bonjour !

COSTARD

Bonsoir ! Eh bien, tu sais ! ne te gêne pas, maman ! Force ma porte, mon secrétaire... Veux-tu mes clefs ?

MADAME COSTARD

Comme tu me reçois !

COSTARD

Mal. Mais dame ! qu'est-ce qui te prend de débarquer à cette heure-ci ?

MADAME COSTARD

Rien. Je revenais de chez les Trinipoulo, où j'ai passé la soirée, j'ai vu de la lumière à travers les volets de ton rez-de-chaussée, j'ai pensé : « Tiens ! il est chez lui. Il y a trois jours que je ne l'ai vu, je vais entrer l'embrasser. » Et voilà.

COSTARD

Et tu n'as pas songé que je pouvais avoir du monde ?

MADAME COSTARD

Je n'ai pas réfléchi. (*Elle regarde la table.*) Je vois que tu en avais ?

COSTARD

Effectivement.

MADAME COSTARD

C'est pas moi qui les ai fait partir, au moins?

COSTARD

Mes amis? non. Ils ne comptaient pas sur toi. Ils ne t'ont pas attendue.

MADAME COSTARD

Enfin, te voilà, mon coco.

COSTARD

Oui, c'est le principal.

MADAME COSTARD

Comment vas-tu ?

COSTARD

Entrelardé. Et toi ?

MADAME COSTARD

Moi? Toujours ma migraine.

COSTARD

Tu sors trop.

MADAME COSTARD

Allons donc!

COSTARD

Si. Tu te fatigues. A ton âge on ne peut plus faire ce que tu fais.

MADAME COSTARD

Je fais ce qui me plaît.

COSTARD

Aussi je t'imite. Tu rentres te mettre au pieu?

MADAME COSTARD

Non. Je vais chez les Brohlmück. Demain, j'ai les Mathias à déjeuner, je goûte chez Grinani. Après-demain, je passe la journée à Saint-James, chez les Lévy... Jeudi...

COSTARD

Tu n'as pas le temps de t'ennuyer.

MADAME COSTARD

Je ne m'ennuie jamais.

COSTARD

T'as de la veine. .

MADAME COSTARD

Pas de t'avoir.

COSTARD

Pourquoi? Tu aurais pu tomber plus mal. Je noce et je m'amuse, c'est vrai. Mais je ne suis pas vieux jeu. J'ai une façon de nocer qui te fait honneur.

MADAME COSTARD

Parlons-en. Mme Bobette Langlois!

COSTARD, *qui se trahit.*

Chut!

MADAME COSTARD

Elle est là?

COSTARD

Jamais de la vie. Je te fais signe... Pas si haut... à cause du larbin...

MADAME COSTARD

Ah! tu trouves qu'elle me fait de l'honneur, Mme Bobette Langlois... tu n'es pas difficile! Une fille avec laquelle tu t'affiches partout!

COSTARD

Ça prouve que je ne suis pas hypocrite. Et puis, laisse donc! Tu aimes autant que ce soit elle qu'une autre !

MADAME COSTARD

Moi? Est-ce que tu t'imagines que je m'occupe de ça?

COSTARD

Non. Mais, dans le fond, tu as pourtant une espèce de faiblesse pour elle.

MADAME COSTARD

Ah ça ! Tu es fou !

COSTARD

Ne te fâche pas. Tu oublies ce que tu as fait, il y a six mois... comme tu as été gentille !... Tu me l'as caché, mais je l'ai su.

MADAME COSTARD

Comprends pas.

COSTARD

Que si, tu comprends. Il y a six mois, quand Bobette a été si malade, sa pleurésie qu'elle avait pincée à Chatou...

MADAME COSTARD

Eh bien ?

COSTARD

Tu lui as fait porter par ton maître d'hôtel quelques bouteilles de vieux vin... Oh! n'essaye pas de nier, car c'est elle-même qui me l'a dit. Sans doute, elle n'avait pas besoin de toi pour ça... elle a bien les moyens d'avoir du vin à n'importe quel prix... mais enfin, ça ne fait rien... pour la chose du procédé... J'ai trouvé ça épatant! Surtout de ta part... Et puis chic... bien tant pis pour les conventions... bien nouveau jeu...

MADAME COSTARD

Oui, c'est vrai. Mais que veux-tu ? Tu te lamentais, tu ne mangeais pas... tu me faisais une tête... j'ai pensé : « Voilà une pauvre malheureuse qui file un mauvais coton. Ma foi, après tout, elle a aimé mon fils, elle a du goût... je peux bien lui offrir une douceur. » Et je lui ai fait remettre par Sulpice un petit panier de notre Léoville.

COSTARD

Celui de 75 ?

MADAME COSTARD

Celui de 75.

COSTARD

C'est le meilleur. Tu as été très à la haute, quand tu as eu cette idée-là. Ne la regrette pas. Aussi, dame ! elle s'exprime sur toi avec une chaleur... Oh! mais, dans des termes... C'est ce que je lui dis souvent : « Tu parles de ma mère comme tu ne parlerais pas de la tienne! »

MADAME COSTARD

Paul !

COSTARD

Ah! tant pis si ça te froisse, j'en suis fâché. Mais il faut que tu le saches.

MADAME COSTARD

Non...

COSTARD

T'auras beau te débattre, tu n'échapperas pas à la gratitude de Bobette. Eh bien, elle t'adore, Bobette ! Elle ne parle que de toi tout le temps... elle prend ta défense.

MADAME COSTARD

Tu dis donc à cette créature du mal de ta mère ?

COSTARD

Mais non. Seulement, quelquefois, je plaisante,

je taquine. Eh bien, c'est une justice à lui rendre : toujours elle te protège.

MADAME COSTARD

Bien obligée. Tiens, arrête-toi sur ce sujet, parce que tu vas dépasser les limites.

COSTARD

C'est bon, c'est bon. Comme si on ne pouvait pas tout te dire, à toi ! Tu n'es pas une mère pareille aux autres.

MADAME COSTARD

En tout cas, j'ai un fils qui est joliment à part. Des gens qui écouteraient notre conversation seraient confondus.

COSTARD

Je le crois. Mais ils ne s'embêteraient pas.

MADAME COSTARD

Quel langage !

COSTARD

Que veux-tu ! c'est celui qui se parle. Mais, puisque je t'ai sous la main, j'ai quelque chose à te dire.

MADAME COSTARD

Est-ce sérieux ?

COSTARD

Tu vas en juger. Je me marie.

MADAME COSTARD

Pour de bon ?

COSTARD

Tout ce qu'il y a de meilleur.

MADAME COSTARD

Voilà je ne sais combien de fois que tu m'annonces cette nouvelle.

COSTARD

Cette fois-ci, c'est la vraie.

MADAME COSTARD

Tu es encore bien aimable de me consulter avant.

COSTARD

Je ne te consulte pas, je t'informe.

MADAME COSTARD

Informe-moi donc. De qui s'agit-il?

COSTARD

D'une jeune fille.

MADAME COSTARD

Evidemment.

COSTARD

Tu es superbe. Pourquoi évidemment? Ça pourrait être une jeune femme ou une veuve.

MADAME COSTARD

Soit. Son nom?

COSTARD

Alice Labosse.

MADAME COSTARD

Pas beau.

COSTARD

Ça vaut Costard.

MADAME COSTARD

Je ne trouve pas.

COSTARD

Moi je trouve. Quand t'étais jeune fille, avant d'épouser papa, tu t'appelais Marteau... Mélanie Marteau. Franchement, il n'y a pas de quoi cracher sur Labosse. Enfin, elle s'appelle comme ça, je ne peux rien y changer. Fille unique. Ses pa-

rents sont des entrepreneurs très calés. Fortune acquise dans les démolitions.

MADAME COSTARD

Honnêtement ?

COSTARD

Je ne sais pas si elle est acquise honnêtement, je sais qu'elle est faite.

MADAME COSTARD

Bien les parents ?

COSTARD

J'espère.

MADAME COSTARD

Tu ne les connais donc pas encore ?

COSTARD

Non. J'ai le temps pour ça, j'ai toute la vie. D'ailleurs, ça m'est égal. Saignants ou trop cuits, je les prends comme ils seront ; c'est pas eux que j'épouse.

MADAME COSTARD

Je t'admire. C'est peut-être eux qui ne voudront pas de toi ?

COSTARD

Ça m'étonnerait, parce que d'abord j'ai mes petits mérites personnels, ma fortune à moi, sans parler de la tienne qui me reviendra plus tard, et puis parce que je suis à peu près sûr de la jeune fille.

MADAME COSTARD

Elle t'aime ?

COSTARD

M'aimera.

MADAME COSTARD

Au moins, elle, tu la connais ?

COSTARD

De vue seulement. C'est demain que l'abordage a lieu, chez les parents qui ne s'en doutent pas, 123, boulevard Haussmann, au premier !

MADAME COSTARD

Comment cela !... Voyons ! Voyons ! Explique-toi. Tu m'effrayes.

COSTARD

C'est très simple. Non, ils ne se doutent de rien.

Demain j'irai les voir, je leur dirai qui je suis, qui tu es, qui nous sommes : père banquier, décédé, mère veuve, très riche, terre dans le Var, villa à Trouville, hôtel avenue Marceau, fils unique... « C'est moi le fils unique, renseignez-vous sur la place. » Et je leur demanderai la main de l'enfant. En recevant cette corniche sur l'occiput, ils seront littéralement assommés, tu comprends ? Et ils me l'accorderont.

MADAME COSTARD

Allons, je suis bien bête de t'écouter. Ne te moque pas de moi davantage.

COSTARD

Tu ne me crois pas ? Ça va être encore plus drôle alors. Je te jure que je te dis la pure vérité.

MADAME COSTARD

Vraiment ? Tu veux te marier, toi ? Pourquoi ? A propos de quoi ?

COSTARD

Parce qu'il faut. Et puis parce que c'est épatant, moi, à mon âge, avec mes idées, de me décider à ça. Oui, je fonde une famille, carrément. Tous ceux qui me connaissent et qui m'estiment diront : « Voilà ! Le petit Costard, ça lui a pris de se ma-

rier, et pan! il l'a fait dans le quart d'heure. Très chic! »

MADAME COSTARD

Tu es ridicule. Mais je n'y comprends rien. Donne-moi des détails. Où l'as-tu rencontrée pour la première fois?

COSTARD

Ce soir, aux Folies-Bergère.

MADAME COSTARD

Aux Folies-Bergère?

COSTARD

Oui. Avec sa mère. Elle était dans une loge à côté de la nôtre, jolie comme un cœur, et pas l'air de s'en douter. Et puis, très comme il faut, distinguée, au point que j'ai eu beau lui faire l'œil sans reprendre haleine, pas une fois elle n'a rendu. Ça, c'est déjà une garantie pour l'avenir. C'est une jeune fille qui doit avoir été entraînée dans un couvent. On sent ça rien qu'à la manière dont elle ne regarde pas les hommes. Enfin, tu sais, maman, t'auras là une bru dont tu pourras te parer en plein jour, et qui te soutiendra dans les magasins. Ah! elle me revient beaucoup!

MADAME COSTARD

Mais comment peux-tu deviner, toi, que tu lui plais déjà ?

COSTARD

Intuition. Divine intuition.

MADAME COSTARD

Comment sais-tu son nom ? Le passé des parents ?

COSTARD

Enfantin. Comme j'arrivais aux Folies... Elle entrait...

MADAME COSTARD

Avec sa mère ?

COSTARD

Avec.

MADAME COSTARD

Étonnant !

COSTARD

J'ai remarqué la voiture.

MADAME COSTARD

De maître ?

COSTARD

Je te crois ! Et très chic. Alors, dans un entr'acte, je suis sorti, j'ai retrouvé le véhicule... un bouche-l'œil d'un louis au valet de pied... j'ai su tout ce que je voulais.

MADAME COSTARD

Tout ça est stupide. C'est de l'opérette, mon enfant. Ce mariage ne se fera pas.

COSTARD

Ne dis donc pas d'imprudences. Il se fera si je veux qu'il se fasse.

MADAME COSTARD

Tu n'aimes pas ta mère.

COSTARD

Je t'aime comme tu m'aimes, je te rends ce que tu me donnes. Et puis, j'épouserai qui je voudrai, est-ce que ça te regarde? Tu ne m'as pas demandé la permission quand tu as pris papa. Aujourd'hui, depuis que tu es seule, est-ce que je ne te laisse pas libre? Tu reçois qui tu veux, tu sors, tu rentres aux heures qui te plaisent; on dit un tas de choses sur toi, dans le monde.

MADAME COSTARD

Que dit-on ?

COSTARD

Plus tard nous en recauserons. Ça n'est pas le moment. Oui, je suis très content, je commence à voir la vie sous son vrai jour...

MADAME COSTARD

Eh bien, et Mme Langlois ?

COSTARD

Bobette! Je la dépose. Ah! je la dépose comme un monarque.

MADAME COSTARD

Elle se doute de quelque chose ?

COSTARD

Rien. Pas une goutte.

MADAME COSTARD

Tu crois qu'elle se laissera faire ?

COSTARD

Faudra bien.

MADAME COSTARD

Tu te prépares là de belles scènes et des histoires à n'en plus finir.

COSTARD

Non, maman. Rien du tout. Ça coulera comme sous le pont, parce que Bobette m'aime, qu'elle est intelligente et qu'elle comprendra que c'est mon intérêt de me caser une bonne fois pour toutes. Elle en versera une ou deux, je lui ferai un beau petit cadeau, elle viendra à mon mariage pour voir comment je supporte l'opération. Et puis voilà. Il n'y aura pas plus de drames que ça.

MADAME COSTARD

Allons ! tu es optimiste.

COSTARD

Je ne suis pas vieux jeu. Jamais je ne m'y résoudrai. Et je te garantis que ma femme ne le sera pas non plus, ni mes enfants, si j'en cueille. « Devancer pour avancer. » Voilà ma devise. Au premier abord, elle a l'air de ne pas signifier grand'-chose. Creuse-la, maman, tu verras qu'il y a un monde dans ces deux mots. Tiens, toi ! qu'est-ce qui fait que je t'aime et que je t'apprécie, dans le fond, quoique tu me mettes souvent des bâtons dans la roue ? Eh bien, c'est que, sans être absolument nouveau jeu, tu n'es pourtant pas une mère vieux jeu. Encore un petit coup de collier, un petit effort, et tu le deviendras ! Parfaitement ! Alors,

paire d'amis nous serons. Pas avant. Bonsoir, maman ! J'espère que je ne t'ai pas fâchée ?...

MADAME COSTARD

Un peu.

COSTARD

Bois une gorgée. Ça passera. Si tu tiens à ce que je t'embrasse, je t'embrasserai ?

MADAME COSTARD

Sans doute, bêta.

COSTARD, *qui l'embrasse.*

Ça y est. Plus rien de spécial à me dire ?

MADAME COSTARD

Je ne vois pas.

COSTARD

Secoue bien ton sac. Non ?... tu ne trouves rien ? En ce cas, adieu !

MADAME COSTARD

Adieu ! Quand te reverrai-je ?

COSTARD

Peux pas te préciser. Un jour ou l'autre. Quand

on se rencontrera. Allons! pense à mon mariage. Tu seras invitée. On rira. Ma femme à moi?... Non, c'est trop drôle... Bonsoir, la maman! Portez-vous bien, la dame! N'achetez pas de nouveau Rembrandt d'ici demain. Et puis, dis que tu as un garçon renversant? Allons, dis-le? et plus vite que ça?

MADAME COSTARD

J'ai un garçon renversant.

COSTARD

T'es un cœur. Défile-toi.

MADAME COSTARD

Tout de même gentil! (*Elle sort.*)

SCÈNE V

COSTARD, BOBETTE

COSTARD

Bobette!

BOBETTE

Elle est partie?

COSTARD

Oui. T'as rien entendu?

BOBETTE

Pour qui me prends-tu? Et puis d'ailleurs... même en collant son oreille... les murs...

COSTARD

Parfait. Mon chou, tu as voulu que je reçoive maman?

BOBETTE

Oui.

COSTARD

Je l'ai reçue. C'est arrangé avec elle.

BOBETTE

Quoi?

COSTARD

Mon mariage.

BOBETTE

Encore cette blague!

COSTARD

Toujours! La jeune fille s'appelle Alice Labosse.

Fille unique; boulevard Haussmann, 123. Ascenseur. J'y vais demain.

BOBETTE

Tu te payes ma tête?

COSTARD

Plus maintenant.

BOBETTE

Mais comment sais-tu?

COSTARD

Cherche pas.

BOBETTE

Alors, c'est ça, la surprise?

COSTARD

Annoncée! Bonsoir, Bobette! Il se fait tard. Bonne nuit, ma fille!

BOBETTE

Bonne nuit! Sale nuit!

COSTARD

Douce nuit!

BOBETTE

Ah! Je commence à en avoir assez d'un amant comme toi! Mais allons donc! Je ne te crois pas!

COSTARD

Tu as tort.

BOBETTE

Non! je ne te crois pas. Tu te vantes ! Tu me prends pour une autre! Tu veux me la faire au nouveau jeu! Ton sacré nouveau jeu!

COSTARD

Parfaitement! Fallait pas me défier. Tu m'as défié.

BOBETTE

Et je te défie encore, toujours.

COSTARD

A demain! (*Il sonne.*) Jacob!

BOBETTE

A demain, animal!

COSTARD

A demain!

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

Chez les Labosse. — Un salon. Grands fauteuils, bergère avec bout faisant chaise longue.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LABOSSE, ALICE LABOSSE

MADAME LABOSSE, *à sa fille, en poussant un soupir.*

Sonne donc encore Victor! (*Alice sonne. Victor paraît.*) Monsieur n'est toujours pas rentré?

VICTOR

Non, madame!

ALICE

Oh! je commence à être inquiète! Il faut aller à la Préfecture.

MADAME LABOSSE

Attends un peu.

ALICE

Mais pourtant, maman...

MADAME LABOSSE

Attends. Tu connais bien ton père ?

ALICE

Il nous a quittées, hier au soir, comme nous partions toutes les deux pour les Folies-Bergère, où il nous avait promis de venir nous rejoindre, il n'est pas venu.

MADAME LABOSSE

C'est qu'il aura rencontré quelqu'un...

VICTOR

Un ami.

ALICE

Il est à présent deux heures. Il n'a pas paru de la nuit ni de la matinée... Voilà dix-huit heures qu'il est absent, et tu trouves qu'il n'y a pas lieu de se tourmenter ?

MADAME LABOSSE

Voilà vingt-cinq ans que c'est comme ça. J'ai eu si souvent des peurs qu'à présent...

VICTOR

Madame a raison... Il ne faut jamais désespérer de monsieur. Monsieur revient toujours. Il n'y a pas d'exemple que monsieur ne soit pas rentré...

ALICE

Jamais si tard !

VICTOR

Si. Une fois, trois jours ! en 1889, la dernière Exposition... (*On entend chantonner.*) Tenez !

MADAME LABOSSE, *à sa fille.*

Qu'est-ce que je te disais ?

ALICE

Ah ! tant mieux !

VICTOR

L'entendez-vous, mon bon maître ? (*Il écoute.*) Tiens ? il s'arrête dans l'antichambre.

ALICE

Pauvre papa, il est si bon !

MADAME LABOSSE

Trop bon ! Allons-nous-en, fillette... Tu sais, quand il rentre comme ça, un peu inexactement...

VICTOR

A l'anglaise.

MADAME LABOSSE

Ton père n'aime pas être vu... il a sa délicatesse... Et puis c'est un vieillard... il ne faut pas avoir l'air de nous apercevoir... par respect...

ALICE

Tu as raison. Toi aussi tu es bonne !

MADAME LABOSSE

Oh, moi ! Viens ! Chut ! Emmène Pastille, tu sais qu'elle agace ton père. (*A Victor.*) Je vous le recommande, Victor !

VICTOR

Craignez pas, madame. Je vas en avoir bien soin. (*Elles sortent sur la pointe du pied.*)

SCÈNE II

VICTOR, LABOSSE

LABOSSE *entre, en fredonnant, très gai, linge défait, fripé, en habit. Il a son bougeoir allumé à la main. Il fredonne :*

Mam'zelle Anastasie,
Qu'il est bien vot' lapin !

(*Parlé.*) Victor !

VICTOR

Eh bien, monsieur ! Qu'est-ce qui vous prend ? (*Il souffle la bougie.*) Il fait jour !

LABOSSE

Tiens ! C'est vrai ! L'habitude. Victor, mon garçon, voici ton roi... Bu qui s'avance.

VICTOR

Très bu !

LABOSSE

Victorin !

VICTOR

Monsieur.

LABOSSE

Quoi de *novus* à la maison ? Pas de lettre ?

VICTOR

Rien du tout, monsieur.

LABOSSE

Tout va bien, Victorien.

VICTOR

Monsieur n'a pas encore été sage hier et cette nuit ?

LABOSSE

Si. Si. Je t'assure.

VICTOR

Monsieur sera malade.

LABOSSE

Tu crois ?

VICTOR

J'en suis sûr, monsieur.

LABOSSE

Eh bien, tu me soigneras, tu me feras du bouillon, du bon bouillon. (*Regarde les murs autour de lui.*) C'est gentil, dis donc, chez moi, il n'y a pas à dire : c'est de bon goût, discret? Ah! qu'on est heureux d'avoir un chez-soi! Pourquoi ne suis-je pas plus souvent chez moi? Ce que j'aime en toi, Victor, c'est que tu tiens l'appartement avec beaucoup de propreté ; aussi, je t'ai déjà augmenté, — eh bien, vois si ton maître est bon? je sens que je t'augmenterai encore. Dis-le que je suis bon?

VICTOR

Mais oui, monsieur est très bon.

LABOSSE

Plus fort! Que ça ait l'air de te partir!

VICTOR, *criant.*

Monsieur est très bon! (*Bas.*) Dites donc, monsieur? Si vous vous reposiez un peu?

LABOSSE

Une minute. (*Il le mène devant un tableau du salon.*) Tiens, tu vois cela? C'est une peinture. Un berger près d'une bergère. Sais-tu qui est-ce qui a fait ça?

VICTOR

Oui, monsieur, c'est un artiste qui s'appelait Ouatteau.

LABOSSE

Pourquoi dis-tu Ouatteau ? On dit Vatteau.

VICTOR

Il y a un double V.

LABOSSE

Un double V ! Tiens, tu es saoul. Elle est gentille, hein, Victorien, la bergère ? Ça ne te donne pas des idées, quand tu époussètes ? Non ? Moi, tout me donne des idées ! C'est que tu n'aimes pas les femmes. Moi, je les aime.

VICTOR

Trop, monsieur.

LABOSSE

Jamais trop. Ne dis pas cela.

VICTOR

C'est bon, monsieur. Vous feriez mieux de vous allonger là, et de dormir une heure !

LABOSSE

Si tu veux, on ne peut rien te refuser. Victor, dis que, pour un vieux de mon âge, on n'a pas encore l'air trop gâté ?

VICTOR

Mais certainement non, monsieur.

LABOSSE

Victor, je t'augmente encore !

VICTOR

Monsieur m'augmente trop, monsieur va se fatiguer. Que monsieur s'étende et dorme. Là, je vais donner un petit coup d'épaule à monsieur.

LABOSSE

Tiens-moi le pied, Victorin, tu sais, comme aux amazones ? Hop là ! C'est gentil, une amazone... cristi !

VICTOR

Là, monsieur n'a plus besoin de moi ? Je vais laisser dormir monsieur.

LABOSSE

Attends. Je ne veux pas que tu t'en ailles. Je

n'aime pas à être seul, ça me donne des idées tristes. Assois-toi. Non, pas là, là, en face de moi. Regarde-moi. Et laisse-moi parler. Victor, je ne suis pas heureux.

VICTOR

Monsieur a pourtant de quoi. Monsieur est riche.

LABOSSE

Après ? Non, je ne suis pas heureux, parce que je ne peux pas aimer les femmes. Chaque jour, ça me devient plus difficile, et dame, ça m'embête !

VICTOR

Monsieur exagère, il n'en est pas encore là.

LABOSSE

Non, mais j'y vais tout droit.

VICTOR

Que monsieur me permette de lui donner un conseil ?

LABOSSE

Donne, Victorien.

VICTOR

Si monsieur ne veut pas perdre le petit peu qui lui reste, que monsieur se ménage.

LABOSSE

Mais je me ménage.

VICTOR

Non, monsieur sort tous les soirs, dîne tous les soirs dans des cabinets particuliers et rentre tard, tous les soirs, malade comme aujourd'hui.

LABOSSE

Malade ? Mais où prends-tu que je suis malade, Victorin ? Je ne me suis jamais si bien porté. Je vais dans des endroits où il y a des femmes, bien entendu. Où diable veux-tu que j'aille ? Ainsi, cette nuit, j'ai été passer une heure au café Américain.

VICTOR

En haut ?

LABOSSE

Naturellement. Elles sont toutes venues dès qu'elles m'ont aperçu : « Ah! voilà le vieux marcheur ! le vieux sondeur ! » Neuf, elles étaient à

ma table, figure-toi, neuf! J'avais l'air d'un caissier belge. Il y en avait surtout, une petite, qui s'appelle Rita, et qui était jolie... jolie... avec une poitrine de chez Barbedienne...

VICTOR

Assez, monsieur, calmez-vous.

LABOSSE

Elle n'aurait pas demandé mieux, je t'assure, Rita! n'y aurait pas eu besoin que j'en parle à sa famille... eh bien, qui est-ce qui n'a pas voulu? C'est moi. Par raison. Tu vois que tu m'accuses à tort. Seulement, crois bien que ça me coûte et qu'il me faut du courage. Enfin! Heureusement que l'estomac s'est maintenu. Je peux encore payer à souper aux femmes. Que veux-tu? Ce n'est que ça! Mais c'est toujours ça! Je paye, donc je suis, comprends-tu? Et tant que je paye, que je fais des cadeaux... eh bien, ça m'illusionne, j'arrive à être persuadé que je vais plus loin.

VICTOR

En voilà assez. Monsieur parle trop. Je ne l'écoute plus... Madame.

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME LABOSSE

MADAME LABOSSE

Bonjour, mon ami.

LABOSSE

Bonjour, Eudoxie.

MADAME LABOSSE

As-tu bien dormi, cette nuit ?

LABOSSE

Comme un enfant. Et toi ?

MADAME LABOSSE

Pas mal. Tu avais oublié de nous prévenir que tu ne déjeunais pas, ce matin ?

LABOSSE

Oui, c'est vrai. Sacrée mémoire qui s'en va. Vous ne m'avez pas attendu, j'espère ?

MADAME LABOSSE

Non. Nous ne t'attendons jamais. Dis donc ?... excuse-moi si je te dérange, mais je ne sais pas ce qu'il faut faire : Il y a un monsieur qui te demande.

LABOSSE

Moi ?

MADAME LABOSSE

Et moi aussi. Tous les deux. C'est Rose qui lui a ouvert la porte. Voilà sa carte.

LABOSSE

« Paul Costard ». Je ne connais pas ça. Et toi ?

MADAME LABOSSE

Moi non plus.

LABOSSE

Et Alice ?

MADAME LABOSSE

Non plus. Après tout, c'est peut-être un des jeunes gens que nous invitons à tous nos bals.

LABOSSE

Probablement. Où est-il ?

MADAME LABOSSE

Dans le grand salon.

LABOSSE

Qu'on le fasse entrer ici.

MADAME LABOSSE

Tu veux le recevoir ?

LABOSSE

Saus doute. Avec toi.

VICTOR, *à Labosse.*

Monsieur est sûr qu'il est en état...

LABOSSE

... moi la paix, Victor ! Et va chercher le type.

VICTOR

Monsieur n'est pas prudent. Enfin, moi... (*Il va ouvrir la porte.*) Monsieur.

SCÈNE IV

LES MÊMES, COSTARD

LABOSSE

Monsieur... (*Relisant la carte.*) « Paul Costard ? » (*Il le regarde et pousse un cri.*) Oh !

COSTARD, *même jeu.*

Ah !

MADAME LABOSSE, *surprise.*

Quoi donc ? Vous vous connaissez ?

COSTARD *et* LABOSSE, *ensemble, bafouillant.*

Non... Oui... Pas du tout.

MADAME LABOSSE

Il m'avait semblé...

COSTARD

Monsieur... Madame...

LABOSSE

Qu'est-ce qui me vaut, monsieur, l'honneur ?... Asseyez-vous.

COSTARD

Voici. Je ne serai pas compliqué. Les déclarations les plus franches sont les meilleures. Vous avez une fille ?

LABOSSE

Oui, monsieur. Effectivement, nous avons une fille.

MADAME LABOSSE

Unique. C'est vous dire, monsieur...

COSTARD

Et vous avez bien raison, madame ! Je continue. Je l'ai remarquée...

MADAME LABOSSE

A un de nos bals, sans doute ?

COSTARD

Non.

LABOSSE

Nous ne vous avons jamais invité ? Vous êtes bien sûr ?

COSTARD

Très sûr.

LABOSSE

A l'avenir, nous vous inviterons. (*A sa femme.*) Prends-en note, Eudoxie.

COSTARD

Je continue. Je l'ai remarquée.

LABOSSE

Où cela, alors ?

COSTARD

Aux Folies-Bergère, hier soir, un peu après les jeux Icariens. Elle a produit sur moi une impression... Je ne trouve pas de mot...

MADAME LABOSSE

C'est toujours celle-là qu'elle produit. Vous n'êtes pas le premier, allez, monsieur !

COSTARD

J'en suis persuadé, madame... Enfin une impression telle que j'en ai parlé le soir même à ma mère.

MADAME LABOSSE

Vous avez encore votre mère, monsieur ?

COSTARD

Oui, madame, je l'ai toujours.

LABOSSE

Et aussi M. votre père ?

COSTARD

Je voudrais. Mais je l'ai perdu.

MADAME LABOSSE

Nous vous plaignons bien, car les plus malheureux ne sont pas encore ceux qui partent...

COSTARD

Mais ceux qui restent, c'est vrai, madame. Je continue. J'ai donc parlé de votre fille à ma mère, je lui ai dit qui elle était, qui vous étiez, votre situation sociale...

LABOSSE

Mais, pardon, comment saviez-vous tout cela?

COSTARD

Un enfantillage. Par votre valet de pied, auquel j'ai donné un louis, hier soir, dans un entr'acte. Et, à ce propos, permettez-moi de vous adresser mes compliments; c'est tout à fait bien attelé.

MADAME LABOSSE

Félicitez M. Labosse ; moi, je n'entends rien à ces choses-là.

COSTARD

Je continue.

LABOSSE

Pardon. Alors c'est Adrien qui vous a dit notre nom et tous les détails ?...

COSTARD

Oui.

LABOSSE

C'est bon. Je le renverrai ce soir.

MADAME LABOSSE

Pourquoi, mon ami ? Puisqu'il a donné de bons renseignements à monsieur !

LABOSSE

Au fait, tu as raison. C'est un brave homme. Je l'augmenterai.

COSTARD

Je continue. Ma mère a été très frappée de me voir aussi pris, parce que je ne suis pas très facile

à prendre — quand vous me connaîtrez mieux, vous le remarquerez — je ne lui ai pas caché que je viendrais dès aujourd'hui vous faire part de mes intentions, de mon désir; aussi est-ce en son nom autant qu'au mien que j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle... le petit nom, s'il vous plaît?

LABOSSE

Alice.

COSTARD

J'adore ce nom-là.

MADAME LABOSSE

Vraiment, monsieur... (*Montrant son mari.*) Moi et le père de cette enfant, nous sommes un peu surpris...

COSTARD

Oh! mais je ne vous demande pas une réponse immédiate, madame! Soufflez à votre aise. Je comprends parfaitement que vous preniez vingt-quatre heures de réflexion.

LABOSSE

Permettez! Vous êtes un peu rapide, jeune homme! Comment! voilà une fillette que vous aper-

cevez aux Folies-Bergère, de loin, que vous ne connaissez pas, avec laquelle vous n'avez pas échangé deux mots, et tout de suite vous vous précipitez... vous galopez à la mairie... Allons, voyons... un peu moins de hâte.

MADAME LABOSSE

Oui. Moi et le père de cette enfant, nous avons besoin de voir, de peser...

COSTARD

Encore une fois, voyez, pesez. Je vous répète que je ne veux pas vous brusquer. Parbleu, vous voulez, vous aussi, recueillir vos petits renseignements? Recueillez-les. Ils ne peuvent pas être mauvais. Tout ce qu'on pourra dire, à la grande rigueur, c'est que je ne suis pas le jeune homme banal, pas le jeune Tout-le-Monde! Et ça, je m'en vante! C'est ce qui me pose... constitue ma valeur personnelle. Non, j'aime mieux vous l'apprendre tout de suite : si... ça se fait... eh bien, vous n'aurez pas un gendre vieux jeu. Vous aurez un gendre nouveau jeu, le dernier soupir. Voilà qui est entendu!

MADAME LABOSSE

Bien, monsieur. Mais je vous avouerai... tout ce

que vous nous dites, cette façon si cavalière de régler le mariage...

COSTARD

Enfin, je vous fais peur?

LABOSSE

A ma femme, oui. Un peu moins à moi.

COSTARD

A la bonne heure. Je sens déjà que vous me comprenez.

LABOSSE

J'essaye.

MADAME LABOSSE

Pardon, cependant. N'allons pas trop loin. Au fond, voyez-vous, monsieur, il pense absolument comme moi, le père de cette enfant! Il partage mes espoirs et mes appréhensions. (*A son mari.*) Est-ce vrai, Camille?

LABOSSE

C'est très vrai.

MADAME LABOSSE

Gardons-nous de se presser. Nous prenons note

de votre demande, bien qu'elle soit faite en dehors de toutes les règles... Mais nous avons besoin de réfléchir et de consulter. Il faut que nous sachions où nous allons avant de jeter Alice dans vos bras. Il faut que nous connaissions Mme votre mère... Il faut...

COSTARD

Voulez-vous que je vous l'amène demain ?

LABOSSE

Non, c'est moi au contraire...

COSTARD

Si vous êtes occupé, oh! si vous ne voulez pas vous déranger... elle qui n'a rien à faire, elle viendra.

MADAME LABOSSE

C'est égal, il est plus convenable que le père de cette enfant fasse le premier pas vis-à-vis de Mme votre mère. Où demeure-t-elle?

COSTARD

56, avenue Marceau.

LABOSSE

A quel étage?

COSTARD

Du haut en bas. C'est un hôtel.

MADAME LABOSSE

Oh ! mais nous n'avons jamais douté que Mme votre mère ne fût une personne très distinguée.

COSTARD

N'est-ce pas ? Il suffit d'ailleurs de me voir.

LABOSSE

Je l'avais sur les lèvres.

COSTARD

Eh bien, écoutez, monsieur, madame, je ne sais pas, ni vous non plus, ce qu'il va sortir de tout ça, mais permettez-moi de vous dire que vous me plaisez. Ah ! mais beaucoup... et que... comme beaux-parents... je ne vois vraiment pas mieux que vous deux... Non, c'est franchement que je vous le déclare. On plaît ou on ne plaît pas. Vous me plaisez.

LABOSSE

Allons, tant mieux. C'est toujours ça.

MADAME LABOSSE

Le plus important, monsieur, ce n'est pas que nous vous plaisions — sans doute cela nous touche et vous êtes bien poli — mais c'est que vous plaisiez à Alice.

LABOSSE

Ah! dame, oui. Tout est là! *Hic jacet*... (*A Costard.*) Vous souriez? Hé! oui, j'ai su un peu de latin dans mon temps.

COSTARD

Il y paraît. Et, avant de vous quitter, n'aurai-je pas le plaisir d'être présenté à Mlle votre fille?

MADAME LABOSSE

Tout de suite?

COSTARD

Dame. Si nous devons nous accrocher, autant que ça soit à la minute.

LABOSSE, *à sa femme.*

Il n'a pas tort. Eh bien, écoutez? Ma femme va aller trouver Alice et la mettre au courant.

COSTARD

En peu de mots?

LABOSSE

Le moins possible.

COSTARD

S'il vous plaît ? Parce que je n'ai plus qu'une demi-heure à vous donner.

MADAME LABOSSE

Mais, mon ami...

LABOSSE

Tais-toi. Pendant ce temps-là, je vais lui montrer ma galerie de tableaux... Il y en a d'un peu... hum ! Va, Eudoxie. (*Elle sort.*)

SCÈNE V

COSTARD, LABOSSE. *Dès qu'ils sont seuls, ils pouffent, en se flanquant d'amicales taloches.*

LABOSSE

Hein ? Non ! Mais qu'est-ce que vous en dites ?

COSTARD

Ainsi, c'est bien vous ?

LABOSSE

Et c'est vous aussi ?

COSTARD

Il me semble.

LABOSSE

Non, ça... c'est tout de même trop parisien !

COSTARD

Dites que c'est nouveau jeu !

LABOSSE

Saprelotte, oui !

COSTARD

Quand je vous ai aperçu, en entrant, j'ai cru que j'allais éclater.

LABOSSE

Moi aussi. Sans la présence de ma femme...

COSTARD

Non, mais ce hasard ! Quand je pense que j'ai fait votre connaissance il y a quinze jours, si on m'avait prophétisé que je viendrais...

LABOSSE

Et drôlement nous avons fait connaissance!

COSTARD

En effet. Je vadrouillais, à trois heures du matin, avec Bobette... petite camarade... Pris d'appétit, tous les mangeoirs fermés, alors poussé jusque chez Baratte, et là, dans une salle du haut, je trouve qui?...

LABOSSE

Moi.

COSTARD

Vous, avec des dames qui vous tutoyaient en vous plaquant des jets de siphon à la figure, et tout ça pour découvrir au bout du bout que m'sieu Baratte c'était mon futur beau-père. Non, non! c'est crevant, c'est marocain, c'est de la joie en bâton!

LABOSSE

Plus bas! petit malheureux, si on nous entendait.

COSTARD

Ah! tant pis, c'est plus fort que moi. Vous n'y étiez pas, hier soir, aux Folies?

LABOSSE

Non.

COSTARD

Faisiez la vie de tire-bouchon ? Allons, quand je vais raconter ça à maman, pour sûr elle va en avoir la jaunisse, elle se renversera du coup, et, franchement, il y a de quoi!

LABOSSE

Je vous en prie, cessez. Je... je me sens gêné.

COSTARD

Mais êtes-vous bête? Pourquoi gêné? Tralala! Je vous trouve un vieux chic. Vous me trouvez un jeune chic. Savez-vous ce que vous pensez en vous-même? Je vais vous le réciter. Vous pensez : « Voilà un petit garçon carré sur ses semelles, il aurait pu m'envoyer un homme abbé, un homme notaire, un homme magistrat, un gluant, quoi! pour me faire ses propositions au nom de la famille. Pas du tout, il a préféré se présenter tout seul : « Me voilà, Paul Costard. » C'est très crâne. Il se trouve que nous nous connaissions déjà? Vive Paris! C'est une veine, allez! Faisons tous les deux notre petit Titus, nous ne l'avons pas perdue, la journée! Mais ne vous imaginez pas, pour ça,

que je sois un frivole, un écureuil de boulevard ! Non, j'ai du cœur, du sentiment, et le reste. Quand je vous déclare que j'aime votre fille, c'est que je l'aime. D'ailleurs, elle va rappliquer, je vais causer sérieusement avec elle. Pour aujourd'hui, en voilà assez avec vous. Ne faisons pas déborder le vase. Adieu, ou plutôt au revoir. Je vous quitte. Votre main. Non, pas celle-là, la droite. Très, très content, vous savez ? Encore au revoir et dites-moi : A bientôt, Paul!

LABOSSE

« A bientôt, Paul ! » (*En s'en allant.*) Eh bien, à la bonne heure, au moins ! Voilà un jeune ! (*Il s'en va.*)

SCÈNE VI

COSTARD, MADAME LABOSSE, ALICE

MADAME LABOSSE

Mon mari n'est plus là ?

COSTARD

Non... Mademoiselle...

MADAME LABOSSE

Ma fille sait tout, monsieur. Je lui ai dit l'objet de votre flatteuse démarche... Elle veut bien avoir avec vous un entretien de quelques instants qui va décider de sa vie... Désirez-vous que j'y assiste... ou préférez-vous que je me retire?

COSTARD

Oh! j'aime mieux que vous vous retiriez.

ALICE

Tu peux nous laisser, maman, va... Ne sois pas en peine.

COSTARD

Cette confiance m'honore, mademoiselle.

MADAME LABOSSE

Enfin... causez à fond... étudiez-vous bien... Le mariage est une chose grave.

COSTARD

Mais oui, petite mère. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII

COSTARD, ALICE

COSTARD

Eh bien, mademoiselle ?

ALICE

Eh bien, monsieur ?

COSTARD

Il y aura, ce soir, à minuit, vingt-quatre heures que je vous ai vue pour la première fois, mademoiselle ?

ALICE

Déjà !

COSTARD

Vingt-quatre heures ! C'est énorme !

ALICE

Comment l'entendez-vous ?

COSTARD

Je veux dire que nous ne sommes plus des étrangers l'un pour l'autre. Vous me connaissez, je vous connais.

ALICE

Pourtant nous ne nous connaissons pas.

COSTARD

Affaire de temps, de bien peu de temps, je l'espère. (*Alice pousse un soupir et sourit.*) A quoi pensez-vous ?

ALICE

Je pense que ce serait drôle tout de même si vous deveniez mon mari.

COSTARD

Ah ! Ça serait très drôle. Plus encore que vous ne croyez. Et qu'éprouvez-vous à cette pensée ?

ALICE

J'éprouve...

COSTARD

De l'étonnement ?

ALICE

Non. Depuis deux ans qu'on me demande, je sais bien que ça doit finir ainsi. Une jeune fille, c'est mis au monde pour devenir la femme de quelqu'un. Non... Je pense comme cela tient à peu de chose... moins qu'à un petit cheveu, que deux êtres plutôt que deux autres soient unis pour la vie entière...

COSTARD

Oh! la vie entière!... On ne sait jamais!

ALICE

Bien entendu! Mais enfin on le suppose toujours!

COSTARD

Je vois que vous êtes romanesque et que vous avez de l'imagination.

ALICE

Ah! Dieu non! J'aime à me rendre compte. Voilà tout.

COSTARD

Moi, je n'en cherche pas si long. Voulez-vous savoir ce que je me dis?

ALICE

Allez. Nous sommes là pour ça.

COSTARD

Je me dis que vous êtes une très gracieuse, une très charmante...

ALICE

Ah ! non. Assez. Nous ne sommes pas au bal.

COSTARD

De quoi voulez-vous que je vous parle, si ce n'est de vous ?

ALICE

De moi. Mais autrement.

COSTARD

Je dis ce que je pense.

ALICE

Gardez-le.

COSTARD

Vous ignorez donc, mademoiselle, que vous êtes en train d'opérer en moi une révolution ?

ALICE

Les révolutions ne durent jamais.

COSTARD

La mienne durera. Je me sens tout amélioré depuis que je vous approche. Ne me jugez pas sur ce qu'on pourra vous raconter de moi... parce que je deviens un Paul Costard tout neuf.

ALICE

Moi, je ne peux pas vous en servir autant. Je me sens toujours la même. Et je crois bien que je ne changerai pas.

COSTARD

J'y compte. Est-ce que je vous plais un peu ?

ALICE

Jusqu'à présent, vous ne me répugnez pas. Tâchez que ça se prolonge.

COSTARD

On tâchera. Du reste, j'ai confiance, et j'imagine que nous avons tout ce qu'il faut pour nous accorder. Je ne suis pas exigeant, ni despote, je suis un assez bon garçon.

ALICE

Et moi une bonne petite fille. Pourvu qu'on fasse un peu ce que je veux, je suis toute prête à obéir. Il faut vous dire que j'ai été abominablement gâtée! Comme une fille unique!

COSTARD

Pas plus que votre serviteur.

ALICE

Si ça s'arrange et que nous ayons des enfants, nous les élèverons mieux que nous, hein?

COSTARD

Ça ne sera pas difficile.

ALICE

Hé?

COSTARD

Je ne parle que pour moi!

ALICE

Qu'est-ce que vous savez faire? Racontez-le-moi.

COSTARD

Ce que je sais faire?

ALICE

Oui. Vos talents. Votre valeur intellectuelle. Savez-vous monter à cheval, mais j'entends monter, là... en monsieur tout à fait?

COSTARD

Oui. Je peux dire que je monte en monsieur tout à fait.

ALICE

Moi aussi. Savez-vous patiner?

COSTARD

Parbleu!

ALICE

Moi aussi. Savez-vous écrire?

COSTARD

Ecrire?

ALICE

En patinant? Moi je trace avec mon patin tous les signes du zodiaque.

COSTARD

Ah! je n'en suis pas encore si loin.

ALICE

Tant pis. Savez-vous dessiner?

COSTARD

J'ai fait des nez, à Louis-le-Grand, autrefois. Ils étaient très mous, mes nez. Ils manquaient de cartilages.

ALICE

C'est peu. Et peindre?

COSTARD

Je ne sais pas non plus. Les couleurs ça salit, c'est malpropre. Ça ne fait un peu d'effet qu'une fois sur les tableaux.

ALICE

Nager?

COSTARD

Oui.

ALICE

Loin, loin, bien loin?

COSTARD

Je n'irais pas à New-York.

ALICE

Traverseriez-vous la Seine?

COSTARD

A pied, quand elle est prise, oh! très aisément.

ALICE

Vous n'êtes pas sérieux. Quoi encore? Danser, je ne vous en parle pas, vous devez bien danser.

COSTARD

Merci.

ALICE

L'escrime?

COSTARD

Oh! ça, l'escrime! De premier ordre. Pardon si j'ai l'air de me vanter. Mais de premier ordre.

ALICE

Nous ferons des assauts, nous tirerons ensemble.

COSTARD

Tant que vous voudrez.

ALICE

Vous savez conduire?

COSTARD

Comme Phaéton : à deux, en tandem, à quatre... On n'a qu'à parler.

ALICE

Êtes-vous musicien ?

COSTARD

Pas pour un bémol. Et cependant j'adore les ballets. Expliquez ça ! Mais je vomis tous les instruments, excepté un seul !

ALICE

Lequel ?

COSTARD

La trompe.

ALICE

Vous en jouez bien ?

COSTARD

Oh ! je suis fou de la trompe et, quand j'en sonne, c'est comme quand je taille une banque, je ne peux plus m'arrêter. C'est si beau ! Aussi, j'en ai une collection... peut-être une trentaine...

ALICE

Eh bien, alors, vous en jouerez... si ça s'arrange?

COSTARD

Je vous le promets. Ça s'arrangera. Vous verrez. Le soir, à la campagne, quand tout le monde est couché et qu'il fait nuit dans les bois... (*Il fredonne.*) ton ton... ton taine ton ton... Vous verrez comme ça vous remuera?

ALICE

Et la lecture? Aimez-vous lire?

COSTARD

Quelquefois. Quand je suis malade.

ALICE

Votre auteur préféré ?

COSTARD

J'en ai pas. Ils me rasent tous.

ALICE

Aimez-vous la nature?

COSTARD

Peuh!

ALICE

La mer?

COSTARD

Un peu grand.

ALICE

Et les montagnes?

COSTARD

Trop petit. Mais à votre tour! Voilà assez longtemps que je suis sur la sellette. Maintenant que vous me connaissez à fond... Répondez! Avez-vous de la religion? Je ne tiens pas à ce qu'on en ait, mais ça m'embête qu'on n'en ait pas.

ALICE

Comme ça j'en ai, oui.

COSTARD

All right! Êtes-vous très mondaine?

ALICE

Qu'appelez-vous très mondaine? Si c'est sortir tous les soirs, oui. Mais je ne tiens pas à passer les nuits.

COSTARD

Êtes-vous coquette ?

ALICE

Naturellement.

COSTARD

Modeste ?

ALICE

Non. Le violet ne me va pas.

COSTARD

Sentimentale ?

ALICE

Guère. Est-ce que ça vous contrarie ?

COSTARD

Ça me va beaucoup. Êtes-vous curieuse ?

ALICE

Très. J'ai un grand désir d'apprendre.

COSTARD

D'apprendre... tout ?

ALICE

Le plus possible.

COSTARD

Êtes-vous gaie ?

ALICE

Toujours. Par hygiène.

COSTARD

Bon caractère ?

ALICE

Je n'en sais rien.

COSTARD

Quoi encore ?

ALICE

Je vais finir toute seule. Je suis sceptique, méfiante, sournoise, vindicative, un grand fonds de sécheresse et de belle santé. Je me moque de tout, du qu'en-dira-t-on et de moi-même. Je ne suis pas une câline et une berceuse, non... j'aime mieux vous avertir... je suis... je suis un petit bicycliste... une camarade en culotte... je pédale ma vie... il y a tant d'années à courir pour accomplir

ce qui s'appelle une existence... Couvrons-les vite et filons !

COSTARD

Bravo ! Vous êtes nouveau jeu.

ALICE

Nouveau jeu ?

COSTARD

Oui. Pas vieux jeu, pas globe de pendule. Vous êtes la femme qu'il me faut.

ALICE

Peut-être ?

COSTARD

Sûr ! Et... si ça s'arrange... dites-moi... sans être absolument Juliette et clair de lune... aimerez-vous tout de même un peu le mari ?

ALICE

J'aimerai le mari s'il me fait aimer le mariage.

COSTARD

J'en prends note. (*Madame Labosse paraît.*) Mais voilà belle-maman qui s'inquiète et qui trouve que nous tirons un peu sur la ficelle.

MADAME LABOSSE

Comment ? Est-ce que ?... vraiment ?... Parle, Alice.

ALICE

Dame, maman, je peux le dire devant monsieur. Il ne me déplaît pas.

COSTARD, *à madame Labosse.*

Vous l'entendez ! Elle ne vous l'envoie pas dire !

MADAME LABOSSE

Tant mieux ! Je suis bien heureuse ! Alors... nous pouvons, ton père et moi, autoriser dès aujourd'hui monsieur à te faire sa cour ?

ALICE, *à sa mère, montrant Costard.*

Demande-lui !

COSTARD, *à madame Labosse.*

Je vous écoute ! Mais il faut que je me trotte... parce que tout ça m'a fichu en retard. A présent que je suis heureux, je prends le vol. (*A Alice.*) A quand ? Demain matin, pédalons-nous ?

ALICE

Je crois bien ! Sept heures tapant, rendez-vous ici. Seulement, nous n'irons pas trop vite ?

COSTARD

A cause ?

ALICE

A cause de papa qui vient avec nous. Il n'a plus dix-sept ans.

COSTARD

Convenu. On le ménagera. Dites-lui bien des choses... Chère mère... Mademoiselle Alice... je suis fou. (*Il sort.*)

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Chez Costard. — Même décor qu'au premier acte.
Le soir avant dîner.

SCÈNE UNIQUE

COSTARD, *seul d'abord ;* JACOB, *puis* BOBETTE

COSTARD

Ainsi, c'est entendu, Jacob ? Dès que madame sera là, vous ne recevrez personne ! Quand ça serait la reine d'Espagne.

JACOB

Compris, monsieur.

COSTARD

Et, quoi qu'il arrive, même si vous entendez

des cris ou des grincements de dents, vous ne bougez pas de votre office.

JACOB

Compris. Monsieur plaque madame ?

COSTARD

Oui... enfin... C'est dans l'air.

JACOB

Monsieur ?

COSTARD

Quoi ?

JACOB

Monsieur me gardera, une fois marié ?

COSTARD

Je ne sais pas. Nous verrons. (*Timbre.*) On sonne. Allez. (*Jacob sort.*) A nous la petite séance. (*Jacob introduit Bobette, et se retire.*) Bonjour, Bette ! Bonjour !

BOBETTE, *qui ne veut avoir l'air de rien.*

Bonjour, Paul ! (*Un temps.*) Tu permets ?

COSTARD

Mais oui, débarrasse-toi donc. (*Elle quitte son chapeau.*)

BOBETTE

Quoi de nouveau ?

COSTARD

De nouveau ?

BOBETTE

Oui. Depuis hier ?

COSTARD

Depuis hier ? Mais...

BOBETTE

Sans doute ? Tu fais comme si tu ne me comprenais pas. Tu as l'air d'une tourte. Eh bien, et ce mariage ? ce fameux pari ?... la demoiselle des Folies... conte-moi, voyons ?... Ça marche-t-il comme tu veux ?

COSTARD

Sur des roulettes.

BOBETTE

Bah ! Tant mieux. Et encore ?

COSTARD

C'est tout. Ça y est.

BOBETTE

Tu dis ?

COSTARD

Je dis que ça y est, mon chat. Tu n'as plus rien à apprendre. J'ai vu la famille, j'ai vu l'enfant, on s'est touché la main. Ton Paul est agréé, il plaît, il épouse.

BOBETTE, *qui ricane jaune, sans trop savoir encore comment elle doit prendre la chose.*

Ah ! Ah ! Ah !... Non...

COSTARD

Rappelle-toi que tu m'avais défié ? Faut jamais défier le monsieur.

BOBETTE

Tu m'amuses... Je te défie toujours, tu sais ! Jusqu'au bout.

COSTARD

Tu as tort.

BOBETTE

Tant que je ne t'aurai pas vu de mes yeux grimper à l'autel, avec la petite, et lui glisser l'anneau dans la tringle, je croirai que tu me fais monter aux chevaux de bois.

COSTARD

Quitte ce ton, Bette, crois-moi. Au moment où nous allons nous espacer... il n'est guère de mise...

BOBETTE, *abrutie*.

Ainsi... c'est vrai ? bien vrai ?

COSTARD, *il fait signe que oui.*

... Mais je t'ai aimée tout de même.

BOBETTE

C'est du propre !

COSTARD

Tu as toujours été une bonne camarade. Aussi, rassure-toi, je ne suis pas une brute et je ne t'oublierai pas. Et la preuve, tiens — je préfère te

l'avouer tout de suite — c'est que j'ai l'intention de me pressurer pour toi de cent mille balles.

BOBETTE

Fiche-moi donc la paix, avec tes balles !

COSTARD

Tu n'en veux pas ?

BOBETTE

Il n'est pas question de ça. Comment s'appelle-t-elle, d'abord ?

COSTARD

Labosse, Alice Labosse.

BOBETTE

Et tu vas épouser ça ?

COSTARD

Je vais.

BOBETTE

Quand ?

COSTARD

Dans quinze jours. Nous aurons un évêque.

BOBETTE

Allons donc !

COSTARD

J'ai commencé ma cour dès hier. Dans vingt-quatre heures, les bans seront publiés.

BOBETTE

Et tu me quittes ? Comme ça ? Comme une maîtresse ordinaire ? Comme une femme qu'on a séduite ? Pourquoi me quittes-tu ?

COSTARD

Parce que, si je me marie, ça n'est pas pour avoir deux femmes et faire comme tout le monde. Nouveau jeu, moi ! Et puis, toi-même, tu ne voudrais pas ? Tu as ta dignité. Tu hausses les épaules ? C'est très impoli. Pourquoi les hausses-tu ?

BOBETTE

Parce que tu es idiot. Ah ! ça, tu t'imagines que je vais te laisser faire une pareille sottise ?

COSTARD

Si ça me plaît de la faire !

BOBETTE

Voilà bien les hommes ! Vous ne pensez qu'à vous ! Et si ça ne me plaît pas, à moi ? Et ta mère ? L'as-tu consultée, au moins ? Qu'est-ce qu'elle dit de tout ça ?

COSTARD

Maman se lave les mains.

BOBETTE

Mais elle a donc de la pommade dans les yeux, de te laisser te marier dans de pareilles conditions ! Et les parents de cette petite, ils n'ont donc pas été aux renseignements, qu'ils t'accordent leur enfant du premier coup, comme un morceau de pain ? Ils ne te connaissent donc pas ? Ils ne savent donc pas que tu as boulotté avec moi près de quatre cent mille francs en trois ans ? Ma parole, c'est à croire qu'ils ont vécu jusqu'ici dans l'armoire à linge. Conseille-leur qu'ils viennent me trouver ! Je leur en donnerai, moi, des renseignements, et des pommés !

COSTARD

Peut-on savoir ?...

BOBETTE

Ce que je leur dirai ? « Ah ! Ah ! Regardez-y à

deux fois, mes bonnes gens, avant de vous le mettre sur l'estomac, parce que je l'ai pratiqué, moi, le coco ! Voilà trois ans que je m'en sers, je le sais par cœur ; eh bien, il est fait pour se marier et être votre gendre comme moi pour être lectrice du roi des Belges, et il rendra votre fillette malheureuse pire qu'un caillou. » Voilà ce que je leur dirai à tes futurs beaux-parents, et bien d'autres choses avec ! Et que ça les toucherait donc ! Et qu'ils m'écouteraient ! Et qu'ils penseraient dans leur à part : « Cette dame connaît les messieurs, elle a peut-être été parfois à côté des mœurs... c'est bien possible ! Mais pour sûr elle s'exprime, elle est carrée, et ce n'est pas tout à fait une oie ! »

COSTARD

Tu as fini ?

BOBETTE

Je commence. Et puis, à présent, faut que tu me répondes ! Et à fond ! Et pas de blagues ! Pourquoi te maries-tu ? A quel propos ?

COSTARD

Parce que c'est épatant !

BOBETTE

Tu trouves ?

COSTARD

Moi-même ça m'épate. Et toi aussi!... Ne dis pas non. Ça t'épate. Et puis, pense donc? Une jeune fille... une vraie jeune fille?... Vous autres, vous ne pouvez pas vous rendre compte de ce que ça nous repose.

BOBETTE

Mais, au contraire, animal, je me rends très bien compte. Et c'est justement pour ça que je te dis que tu ne mérites pas de te marier. Tu n'en es pas digne. C'est bon pour d'autres que toi.

COSTARD

Qui donc?

BOBETTE

Des garçons pauvres, des garçons sérieux, qui ont un bureau. Y as-tu réfléchi? Tu n'as aucune des qualités nécessaires dans un intérieur. Tu es assommant. Quand chaque jour, pour moi, moi enfin, moi ta maîtresse, tu ne fais pas la plus petite concession, le plus léger sacrifice... est-ce que tu vas les faire pour ta femme? Tu es absurde.

COSTARD

Pas la même chose. Tu n'es pas une honnête femme, toi!

BOBETTE

Je le sais. Mais, après tout, qu'est-ce qu'elles ont de plus que nous, tes femmes honnêtes ?

COSTARD

L'honnêteté.

BOBETTE

Pour ce qu'elle leur dure !

COSTARD

N'importe ! Elles l'ont toujours eue à un moment donné.

BOBETTE

Moi aussi à ce compte-là ! Mais réponds-moi. Tu trouves donc bien des avantages à être un mari ?

COSTARD

Une flotte : ma femme est très riche d'abord...

BOBETTE

Elle te coûtera plus cher que ta maîtresse.

COSTARD

Elle m'apportera ses relations, ses....

BOBETTE

Je la défie d'en avoir plus que moi, des relations!...

COSTARD

Et puis surtout de la tendresse, un foyer... Voilà le gros point qui me trottait depuis quelque temps!

BOBETTE

Un foyer! tu me fais rire. Est-ce que tu ne l'as pas chez moi, le seul foyer qui te convienne? Moi, mes amies, les copains, Rosa qui t'ouvre la porte, Mme Suif la manucure, Arcachon qui te lèche dès que tu entres. Le voilà ton foyer!

COSTARD

Pas suffisant.

BOBETTE

Qu'est-ce que tu veux de plus? Que j'invite le tsar? Dis-le, je l'inviterai.

COSTARD

Il trouverait un prétexte pour ne pas venir...

BOBETTE

Laisse-moi donc, tiens ! je suis bien bête, après tout, de me débattre pour Mlle Labosse et de prendre en main ses intérêts. Je la vois d'ici, ta jeune fille ! Quoi que tu en dises, elle ne t'apportera que des ennuis et, au bout de huit jours, tu en auras soupé. Sa beauté, sa petite fraîcheur, son innocence de pimbêche, tu casseras ça dans tes grosses pattes comme une allumette. Je vous donne une semaine pour bafouiller, mes trésors, pas plus, et puis vous commencerez à vous déplaire. Alors, si elle ne t'aime pas, je te plains !

COSTARD

Et si elle m'aime ?

BOBETTE

Je la plains. D'ailleurs, ces pauvrettes-là, ça sort de sa mousseline de bal, ça n'a rien vu, ça ne connaît que son nez, est-ce que c'est capable de prendre un homme, de le garder, de le visser, de le mater, de le faire filer droit par le sentier où on veut ? Allons donc ! Vous voilà tous les deux revenus de Venise, après la noce ; une fois installés dans votre appartement, avec les cadeaux affreux qu'on vous a donnés, que vous n'auriez jamais choisis. Je vous vois. A quoi passez-vous votre

temps ? Qu'est-ce qu'elle te raconte ? Qu'est-ce que tu lui récites ? Qu'est-ce que vous fichez toute la sainte journée ?

COSTARD

Je lui dis qu'elle est bien mignonne, que je l'aime tout plein...

BOBETTE

Et puis après ?

COSTARD

Je le lui prouve.

BOBETTE

Exactement comme avec moi, alors ?

COSTARD

Pas de ma faute s'il n'y a qu'une seule manière...

BOBETTE

Pourquoi te maries-tu, puisque tu reconnais que c'est la même chose ?

COSTARD

Parce que ça me fait plaisir pour l'instant, là ! Parce que ça me changera de dire la même chose

à une gentille créature qui me croira sur parole, parce que je n'ai pas prononcé de vœux le jour où je t'ai délacée pour la première fois, parce qu'il faut se marier, nous autres, les bons noceurs, pour rajeunir ce vieux mariage qui se lézarde, et puis que c'est une coutume assez répandue, sans laquelle le bas monde finirait.

BOBETTE

Ineptie ! Papa et maman n'étaient pas mariés. Pourtant j'existe.

COSTARD

C'est vrai. Mais tout le monde ne peut pas être Bobette Langlois. Crois-moi ; assez déclamé là-dessus. Mon parti est pris ! Je t'ai promis que tu aurais tes cent mille, tu les auras, seulement sois raisonnable et ne me mange pas la cervelle. Je comprends que tu ne sois pas enchantée ; on ne se sépare pas sans douleur d'un garçon comme moi, mais...

BOBETTE

Oh ! tu n'y es pas ! Ce n'est pas ça qui m'inquiète ! Je suis sûre que tu plaqueras ta jeune femme avant six mois et que tu me reviendras. Par exemple, ce jour-là, je t'enverrai paître.

COSTARD

Non, ça ne m'arrivera pas. Mais, au cas où ça aurait lieu, non, Bobette, ne dis pas que tu m'enverrais paître.

BOBETTE

A supposer que tu aies raison et que je te reprendrais, reconnais alors que ça n'est vraiment pas la peine, si on doit en finir par là, de lancer des invitations, de déranger le monde et de faire venir un archevêque pour l'absoute ?

COSTARD

Tu m'embêtes !

BOBETTE

Ah ! sois poli, hein ? Jamais un homme ne m'a manqué...

COSTARD

On le sait.

BOBETTE

... manqué de respect.

COSTARD

Tu m'étonnes.

BOBETTE

Enfin, patience! On va rire! On va voir ce qu'il donnera, ce mariage. Dix francs, tu m'entends, je ne les risquerais pas sur cette retourne, si peu j'ai confiance.

COSTARD

Moi je mets cent mille, et j'y gagne.

BOBETTE

Ah ça, tu n'as pas bientôt fini de me les faire sentir! Quoi? Tu ne te conduis pas comme un goujat. Voilà tout. Je sais ce que c'est que cent mille francs, mon Dieu! Tu n'es pas le premier qui me les donne.

COSTARD

Ni le dernier.

BOBETTE

Ni le dernier, j'y compte bien! Ainsi ne m'en parle plus. Tu fais ce que tu dois, je te remercie, nous sommes quittes. Et, à présent, raconte-moi. Je suis calmée. Je m'y fais petit à petit. Ah! que l'amour est drôle! Où ça te maries-tu?

COSTARD

A Paris. Où veux-tu que ce soit? Au pôle nord?

BOBETTE

Je voulais dire : à quelle église? Philippe-du-Roule?

COSTARD

Non, Augustin.

BOBETTE

Ça sera chic, au moins?

COSTARD

Tu peux te fier à ton serviteur.

BOBETTE

J'irai te voir, dans un coin. Ça t'ennuie?

COSTARD

Oh! ça m'est égal, tu seras plus gênée que moi.

BOBETTE

Gênée? Tu me connais mal. Mais c'est-à-dire qu'en dedans je me tordrai et que je me payerai ta tête pendant que tu porteras ton cierge. Tu penseras un peu à ta Bobette?

COSTARD

Je ne crois pas. Il est probable que je serai abruti et que je ne penserai à rien. Les amis, qui l'ont déjà enduré, m'ont dit ça. Ils m'ont dit : « Tu peux pas t'imaginer... l'orgue, les fauteuils de velours, les plantes vertes, on a mal au cœur et on est abruti. Ça ressemble au trac qu'on a quand on passe ses examens! »

BOBETTE

Et qu'on les rate. Ah! mon pauvre chou! Mais tant pis pour toi, c'est bien fait. Enfin, espérons au moins que tu n'auras pas d'enfants!

COSTARD

Pourquoi cette peur des enfants?

BOBETTE

Je me mets à la place de ta mère.

COSTARD

Tu es bien gracieuse, pourtant ça ne m'arrête pas; je serais assez content, au contraire, d'avoir des petits Costard.

BOBETTE

Qu'est-ce que tu en ferais?

COSTARD

Des types, des enfants nouveau jeu, qui ne s'embêteraient pas sur le globe.

BOBETTE

En voilà qui auront de l'agrément! Tiens, décidément, tu es complet, tu es mûr pour la mairie. Va te marier, mon gros, va!

COSTARD

J'y cours, en effet. Ça n'est pas pour te renvoyer, mon bébé, mais...

BOBETTE

Tu me jettes dehors?

COSTARD

Oh!

BOBETTE

Si. Je t'en veux pas. Je m'en vais de bonne amitié. Mais, auparavant, écoute bien ce que je te dis. Nous autres, les créatures, comme on nous appelle, nous savons mieux que personne les dessus et les dessous du mariage, ce qu'il est et ce qu'il vaut, puisque c'est chez nous que les maris des autres viennent se distraire et passer leur

temps de libre. Le mariage, nous le voyons de la coulisse, c'est moins beau que vu de la salle. Nous le connaissons dans les coins ; quelquefois c'est nous qui le rafistolons ; nous sommes donc très armées, pour le juger, pour déclarer à un particulier, sans nous enfoncer le doigt dans l'œil : « Marie-toi, ou ne te marie pas. » Aussi, quand on suit notre conseil, on ne s'en trouve pas toujours mal. Tu ne veux pas suivre le mien ? A ta guise. Tu t'en repentiras.

COSTARD

Comment ça ?

BOBETTE

Je m'entends. Tu marches droit à un tas d'affaires et de drames qui vont te mouvementer la vie.

COSTARD

Tant mieux !

BOBETTE

Et je te répète ce que je te disais tout à l'heure : avant six mois, Paul Costard sonnera à ma porte !

COSTARD

Sonnera pas.

BOBETTE

Sonnera!

COSTARD

Tu m'amuses!

BOBETTE

Seulement, Costard se cassera son nez.

COSTARD

Cassera pas.

BOBETTE

Si, parce que je serai partie.

COSTARD

Ah?

BOBETTE

Oui. Je vais profiter de ta lune de miel... et des cent mille, — tu vois que je n'ai pas de rancune, puisque je t'en parle la première. — Je vais aller me balader...

COSTARD

Où ça?

BOBETTE

Tu veux me rejoindre ?

COSTARD

Ça serait nouveau jeu ! Dis toujours.

BOBETTE

En Amérique.

COSTARD

Quoi faire ?

BOBETTE

Voir un peu de près ces marchands de cochons qu'on prétend si grossiers.

COSTARD

Et si riches !

BOBETTE

Voilà.

COSTARD

Tu t'en vas seule, là-bas ?

BOBETTE

J'emmène Rosa et Arcachon. En partant nous

serons trois. Maintenant, peut-être qu'en revenant... Tout est possible!

COSTARD

Je te le souhaite.

BOBETTE

Merci. Quand m'as-tu dit déjà qu'il viendrait?

COSTARD

Qui donc?

BOBETTE

Ton notaire.

COSTARD, *qui rit.*

Ah! La galette. Dans une huitaine. Il est prévenu. Tout est arrangé. Maman a été très bien. Je croyais qu'elle ferait la tête. Pas du tout.

BOBETTE, *touchée.*

Oh... Tu n'as pas besoin... Je sais bien que ce n'est jamais du côté de ta mère que j'aurais eu des ennuis. Aussi, si tu le juges à propos, je te permets de la remercier de ma part.

COSTARD

Je ne dis pas non.

BOBETTE

Et alors, maintenant... adieu.

COSTARD

Adieu, Bobette.

BOBETTE

Eh bien ?... On ne s'embrasse pas ?

COSTARD

Mais si.

BOBETTE

Le baiser de frère. (*Elle vient près de lui. Ils s'embrassent.*)

COSTARD

Pauvre fille, va ! Je garderai tout de même un bon souvenir de toi, tu sais.

BOBETTE

J'y compte bien.

COSTARD

T'embrasseras aussi Arcachon.

BOBETTE

Oui. Pauvre gros! Il aura un peu de chagrin. Tout le monde t'aimait à la maison! Dis donc, chéri? Une idée?

COSTARD

Quoi?

BOBETTE

Ecoute. A l'oreille. (*Elle lui parle bas.*)

COSTARD

Oh!

BOBETTE

Pourquoi pas? Ce n'est pas une raison parce qu'on se quitte après trois ans...

COSTARD

C'est vrai, on se lâche, mais on s'aime jusqu'à la fin.

BOBETTE

L'étrier!

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Chez Bobette.

SCÈNE PREMIÈRE

RIQUIQUI, ROSA, *puis* BOBETTE

ROSA

Madame, il y a là une dame qui demande madame.

BOBETTE, *de sa chambre.*

Connais pas, faites entrer.

RIQUIQUI, *à Rosa.*

Si elle est occupée, qu'elle ne se dérange pas. Je reviendrai.

ROSA

Mais non, madame. Monsieur n'est pas là.

BOBETTE, *entrant. Elle a une carte de visite à la main. Elle pousse un cri en la voyant.*

Te v'là ! Comment, c'est toi, Mme Andrée de Langrune ? Du diable si je pouvais supposer... T'as donc changé de nom ?

RIQUIQUI

Comme de chemise.

BOBETTE, *elle l'embrasse.*

Cette Quiqui !... T'as toujours ton joli petit chic voyou. Eh bien, dis donc ?... Il s'en est passé de l'histoire de France !... Assois-toi !

RIQUIQUI

M'en parlez pas. Vous ne savez pas tout ! Eh bien, et moi ! Depuis deux mois et demi que je ne vous ai vue... j'ai eu mes drames.

BOBETTE

Quels ?

RIQUIQUI

Buranty m'a lâchée !

BOBETTE

Aussi ! Pour se marier, comme Paul ?

RIQUIQUI

Oh, non ! Il ne m'a lâchée que pour rien, pour le plaisir...

BOBETTE

Ça t'a fait de la peine ?

RIQUIQUI

Pas du tout. Il était assommant. Figurez-vous que c'est un homme qui a toujours peur.

BOBETTE

De quoi ?

RIQUIQUI

De tout. Peur d'être vu. Peur d'être pincé... Peur de ce qu'on dira. Une feuille, quoi ! Avec lui faut toujours se cacher ; moi, j'aime pas ça, j'aime le plein air. Je crois qu'à cette heure il est l'amant d'une femme du monde.

BOBETTE

Et toi ?

RIQUIQUI

Moi, je me suis établie pour mon compte. Je ne le regrette pas. Tant qu'à faire que de se conduire mal, c'est stupide qu'il n'y ait qu'un homme qui en profite. Vous aimez ce nom-là ?

BOBETTE

Quel nom ?

RIQUIQUI

Andrée de Langrune.

BOBETTE

C'est gentil... grune... ça sonne.

RIQUIQUI

Andrée a deux *e* à la fin... André...*e*.

BOBETTE

Je pense bien.

RIQUIQUI

Il y a un de ces messieurs qui m'a conseillé de mettre aussi une *h*, au milieu... Qu'est-ce que vous en pensez ?

BOBETTE

Un *h ?*... Andrh... Oui. C'est peut-être plus sérieux, plus moyen âge... Et, en dehors de ça, qu'est-ce qui t'amène ?

RIQUIQUI

Je voulais vous revoir, vous faire part de ma position... Vous avez toujours été très bonne pour moi...

BOBETTE

Es-tu bête !

RIQUIQUI

Si quelquefois parmi vos amis disponibles... dans votre monde... parce que c'est pas facile de trouver.

BOBETTE

On trouve toujours. Le dur, c'est de garder.

RIQUIQUI

C'est vrai. Des Paul Costard, il n'y en a qu'un.

BOBETTE

Et c'est moi qui l'ai.

RIQUIQUI

Alors, vous êtes donc remis ensemble ?

BOBETTE

On se revoit.

RIQUIQUI

Ah !

BOBETTE

Mais il demeure toujours avec sa femme.

RIQUIQUI

Sa femme ! (*Elle rit.*)

BOBETTE

Quoi ?

RIQUIQUI

Rien.

BOBETTE

Dis donc ? Dans quels termes es-tu restée avec Buranty ?

RIQUIQUI

Bons.

BOBETTE

Tant mieux. Parce que tu vas peut-être le rencontrer ici tout à l'heure.

RIQUIQUI

Est-ce qu'il vient souvent ?

BOBETTE

Très souvent, il m'a encore écrit hier qu'il passerait aujourd'hui chez moi.

RIQUIQUI

Et il ne vous a jamais dit que c'était cassé, nous deux ?

BOBETTE

Non. C'est drôle.

RIQUIQUI

Oui ; mais il y a quelque chose de plus drôle que ça. Quand vous m'avez parlé de Mme Paul Costard, à la minute, j'ai rigolé !

BOBETTE

Oui, pourquoi ?

RIQUIQUI

Parce qu'elle le trompe, tiens !

BOBETTE

Elle trompe Paul ?

RIQUIQUI

Rien qu'un peu.

BOBETTE

Avec qui ?

RIQUIQUI

Ah ! ça, j'en sais rien. Mais pour ce qui est de la chose, pas d'erreur !

BOBETTE

Oh non !...

RIQUIQUI

Écoutez. C'est tout chaud. Cet après-midi, je passais dans le quartier des Champs-Élysées... Il y avait un monsieur qui me suivait... un homme très comme il faut... un peu âgé, avec de la chaussure et de la cravate, épatant... Je me dis : remorquons-le dans les rues de province.. j'en enfile une, au hasard... Balzac, qu'elle s'appelle... pas

un chat... et tout à coup, à cinq pas, il me sort d'une porte une petite dame, en frisson, toute rapide, qui file près de moi... le coude au corps... Elle...

BOBETTE

Es-tu sûre ?

RIQUIQUI

Sûre. Je la connais, je l'ai mariée; je l'ai assez vue, à l'église, et depuis...

BOBETTE

Et la maison d'où elle sortait ?

RIQUIQUI

Chambres meublées... le 27. Trottoir de gauche.

BOBETTE

Quelle grue !

RIQUIQUI

C'est ce que j'ai pensé, comme vous.

BOBETTE

Et ton monsieur chic ?

RIQUIQUI

Une rosse. Il m'avait semée et il la suivait. (*Bobette rit.*) Alors, pour me consoler, je me suis dit : je n'ai pas revu Mme Langlois depuis qu'elle est remise avec Costard, je vais aller lui dire un bonjour et lui raconter ça. Elle se tordra.

BOBETTE

Eh bien ! Eh bien, si je me doutais... Mais c'est le monsieur qu'elle va rejoindre dans cet hôtel qu'il faudrait connaître... c'est celui-là qui devient grandiose et palpitant !...

ROSA

Madame. C'est M. Buranty.

BOBETTE, *à Riquiqui.*

Chut... Vrai, ça ne te fait rien ?

RIQUIQUI

Pas du tout.

BOBETTE, *à Rosa.*

Qu'il entre.

SCÈNE II

BOBETTE, RIQUIQUI, BURANTY

BURANTY

Bonjour !... (*Apercevant Riquiqui.*) Tiens !... par quel hasard ?

BOBETTE, *présentant Riquiqui à la blague.*

Mme Andrée...

BURANTY, *achevant.*

De Langrune. Je suis au courant de l'avatar.

RIQUIQUI

Comment m'appelles-tu ?

BURANTY

Rien. C'est du russe. Ça va comme tu veux ?

RIQUIQUI

Mais oui.

BURANTY

Enchanté. J'espère bien te voir sous peu avec ta voiture.

RIQUIQUI

Automobile !

BURANTY, *à Bobette*.

Parlons de vous, belle amie. Eh bien? Des détails, des détails ? J'en veux. Il m'en faut ! Et à partir du commencement ! En voilà des anecdotes ! D'abord, c'est vrai que Costard vous a collé cent mille, la veille du contrat ?

BOBETTE

C'est vrai.

RIQUIQUI

Veinarde !

BURANTY

Et c'est vrai que vous êtes remis ?

BOBETTE

On se revoit.

BURANTY

C'est charmant. Vous n'êtes donc pas partie pour l'Amérique, avant le mariage, comme vous le deviez ?

BOBETTE

Non. Les malles étaient faites... Et puis, au dernier moment, ça m'a paru loin. Loin du Bois... loin de tout... Avec ça, la peur d'avoir mal au cœur sur l'eau... je ne me suis pas senti le courage. Et, ma foi, je suis restée.

BURANTY

Et puis, il y avait aussi autre chose ?

BOBETTE

Quoi donc ?

BURANTY

Une envie bleue d'assister au mariage de Paul.

BOBETTE

Oui... ça, je l'avoue... Mais, pourtant, je n'y ai pas été.

BURANTY

Ah !

BOBETTE

Parce que sa mère me l'a fait demander. Moi, quand on est poli, je ne sais pas refuser.

BURANTY

C'est bon à savoir.

BOBETTE

Et puis, je lui devais ça... Voilà pourquoi on ne m'a pas vue à l'église, ni nulle part.

BURANTY

Vous y avez perdu.

RIQUIQUI

Pour sûr!

BURANTY

Vous savez au moins comment ça s'est passé ?

BOBETTE

Oui et non. J'ai su que ça avait été très joli.

BURANTY

Comment ? Paul ne vous a pas raconté ?...

BOBETTE

D'abord, je ne l'ai interrogé là-dessus que très discrètement, et ensuite... toujours il m'a envoyée promener, en me disant qu'il ne voulait pas parler de ça... Que ça le ramenait aux plus mauvais jours de son histoire... Alors, je n'ai pas insisté. N'y a qu'une chose qu'il m'a dite. (*Elle rit.*)

BURANTY

Laquelle ?

BOBETTE

C'est le coup que lui a fait son beau-père !

BURANTY

Le soir ? Avec l'argenterie ? Oh ! admirable !

RIQUIQUI

Il lui a chopée ?

BOBETTE

Bien plus drôle !

RIQUIQUI

Racontez-la-moi.

BURANTY

Racontez-lui.

BOBETTE

Ben voilà : c'était le soir du mariage, après le grand dîner tralala. Paul s'embêtait, il bâillait, il n'en pouvait plus... Il n'avait qu'une pensée au cœur, c'était de...

RIQUIQUI

Parfaitement.

BOBETTE

Sur les onze heures prolongées, il dit comme ça à sa petite femme : « Rentrons-nous, ma vieille ?... » Elle accepte...

RIQUIQUI

Tiens !

BOBETTE

Alors, son père, qui avait dîné comme un Hollandais, leur dit : « Mes petits chiens, puisque vous filez et que vous avez forcément le boulevard à traverser, voulez-vous me prendre en bandoulière ?... J'ai une course à faire par là, vous m'obligeriez. » Pour avoir la paix, Paul répond :

« Comment donc ! » Ils partent. En bas, le vieux dit quelques mots tout bas au cocher ; Paul n'y fait pas attention. Les voilà en route. La petite femme et le papa dans le fond, Paul sur le strapontin. Faut te dire que le vieux, avant de monter, s'était écrié : « Puisqu'ils rentrent chez eux, maman, si on leur donnait l'argenterie ? » Et Paul avait eu beau hurler, on te lui avait planté sur les genoux trois boîtes de maroquin, grandes comme ça, qui pesaient deux cents. Enfin, ça va tout de même. Personne ne parlait. Alors, la fatigue, trop bien bouffé, la chaleur, est-ce que je sais ?... Paul pionce, perd la notion... Et, tout d'un coup, il sent que ça s'arrête... il s'éveille, il se trouve aveuglé par des pétards de lumière, une devanture de café, et cent cinquante personnes à la terrasse qui les avalaient comme la vachalcade. C'était notre sacrée canaille de beau-père qui se faisait déposer à l'Américain... minuit tapant, le coupé de la noce, les chevaux et le cocher enrubannés ! Crois-tu, cet estomac ? Non, mais tu trouves pas ça épatant ?

RIQUIQUI

Épatant !

BOBETTE

Attends donc ! Y en a encore. Pendant que le

vieux descendait, une des boîtes glisse... toute grande ouverte... et bing! trois douzaines de petites cuillers à café qui se mettent à valser sur le trottoir. On marchait dessus. Sans des gens complaisants qui... (*Elle se tord.*)

BURANTY

C'était bien nouveau jeu! Toute la journée, d'ailleurs, ça avait été inouï. L'église...

BOBETTE

C'est vrai, vous étiez son témoin?

RIQUIQUI

Ce qu'il y avait encore de mieux, c'était la mariée.

BURANTY

Oui. Ah! le fait est qu'au bout du compte il a là une petite femme. (*Il siffle.*) Mes enfants!

BOBETTE

A ce point-là? Moi, je ne l'ai vue que le soir où nous étions ensemble aux Folies... Tout est parti de là!... (*A Buranty.*) Vous vous rappelez?

BURANTY

Je crois bien! (*A Riquiqui.*) Tu te rappelles?

RIQUIQUI

Si je m'en rappelle !

BOBETTE

Eh bien, elle ne m'avait pas renversé.

BURANTY

Oh si! Elle a bien du battant et de la mousse... En blanc, à la sacristie, avec son oranger sur l'oreille.

BOBETTE

Sans doute. Ça n'est pas un pou. Mais enfin, il y en a plus de dix comme elle, dans le quartier.

BURANTY

Et alors, Paul ? Avec vous, maintenant ? Toujours le même ?

BOBETTE

Toujours.

BURANTY

C'est beau, l'amour !

BOBETTE

C'est une habitude.

BURANTY

Comment ça s'est-il rabiboché ?

BOBETTE

Comme ça ! D'abord, le jour du mariage, il a eu une bien gentille attention.

BURANTY

Il vous a envoyé des fleurs ?

BOBETTE

Mieux que ça !

RIQUIQUI

Du bonbon ?

BOBETTE

Non. Une dépêche. Rien qu'une ligne : « Trois heures, je pars pour mairie, pense à toi. Baisers. »

BURANTY

Aïe donc ! C'est pas compliqué.

BOBETTE

Non. Mais ça m'a... la petite bête...

BURANTY

Et huit jours après ?...

BOBETTE

Huit jours ! Dès le surlendemain il était là... et il avait repris ses coutumes... Dame ! On peut dire bien des choses sur Paul... il est léger... ceci, cela... D'accord... mais, au fond, ça n'est pas un méchant garçon...

RIQUIQUI

Tout de même, il se conduit avec sa femme comme un...

BOBETTE

Du moment qu'elle ne sait rien... Et puis quoi ? De me fréquenter ça ne l'empêchera pas d'être un bon mari...

BURANTY

Comme tant d'autres !

BOBETTE

D'ailleurs, laisse donc... sa femme...

RIQUIQUI

Oui !...

BURANTY

Hé ? Oh ! pardon ! Je ne permettrai pas... Irréprochable ! Vous entendez ? Mes deux mains au feu.

BOBETTE

Laissez donc vos mains.

BURANTY

Pas du tout. Je la connais, je fais son portrait...

BOBETTE *et* RIQUIQUI, *ensemble.*

Ah !

BURANTY

Oui, je l'étudie chaque jour... pendant nos longues séances. Eh bien, cette petite femme-là... rien à faire !

RIQUIQUI

T'as essayé ?

BURANTY

Moi ? Non. Mais ça se voit bien.

BOBETTE

A quoi ?

BURANTY

A tout... Enfin, n'insistez pas... Vous me contrariez.

BOBETTE

Mais, ah ça ! Vous êtes pincé ?

BURANTY

Pas le moins du monde.

RIQUIQUI

La manière dont tu la défends !...

BURANTY

C'est en artiste... Pour mon portrait, j'ai besoin de la croire honnête, comprenez-vous ? Faut qu'elle soit pure... que je travaille sur de la vertu...

RIQUIQUI

Va donc ! Tu ne disais pas ça avec moi.

BURANTY

C'est possible. Maintenant que je vous ai goûtées toutes les deux, je prends mon vol.

BOBETTE

Déjà ! C'est tout ce que vous aviez à me dévider ?

BURANTY

Mais oui. Je voulais seulement prendre l'air de la maison, en passant. Bonsoir.

BOBETTE

Partez donc pas encore. Il va venir, Paul. Vous lui serrerez la main.

BURANTY

Je la lui serre chez lui.

BOBETTE

Où allez-vous maintenant?

BURANTY

Chez lui.

BOBETTE

Vous ne le trouverez pas.

BURANTY

Justement.

BOBETTE

Hein?

BURANTY

Oui... parce que je vais pour travailler... avec sa femme. C'est jour de pose.

BOBETTE

Jour de pose?

RIQUIQUI

Comment la fais-tu?

BURANTY

Mme Costard?

RIQUIQUI

Oui.

BURANTY

Je la fais... sortant du bain.

BOBETTE

Comme un ver?

BURANTY

En peignoir! Etes-vous folle!... C'est pour le prochain Salon. La toile sera intitulée : *Après le bain ;* portrait de Mme P. C.

BOBETTE, *à Riquiqui.*

Nous irons voir ça.

RIQUIQUI

Un peu.

BOBETTE

C'est elle qui a eu cette idée-là... du bain ?

BURANTY

C'est nous deux.

BOBETTE

Vous êtes d'accord.

BURANTY

Elle a une telle conscience artistique... figurez-vous qu'avant chaque séance elle prend un bain pour de bon.

BOBETTE

Bah ?

BURANTY

Oui. Pour que la peau des bras, des épaules, de la naissance, là... que tout ça ait un joli ton moite... et parfumé...

BOBETTE

Tais-toi, chéri! Voilà Paul!

BURANTY

Je me sauve.

SCÈNE III

LES MÊMES, COSTARD

COSTARD, *entrant, il embrasse Bobette.*

Bonjour, Bobette! (*A Buranty.*) Toi, ici?

BURANTY

Eh bien, et toi?

COSTARD

C'est pas la même chose.

BURANTY

En effet, c'est la mode renversée. Tu devrais être chez ta femme et te voilà chez Bobette.

COSTARD

Et toi, te voilà chez Bobette et tu devrais être chez ma femme. Enfin... ta loyale main tout de même. (*A Riquiqui.*) Vieux Quiqui !... Peste, ma chère ! Comme te voilà mise ! Tu as donc fait un héritage?

BOBETTE

Plus de Quiqui. Mme Andrée de Langrune.

COSTARD

Un nom de plage. Compliments. Tu montes. (*A Buranty.*) Et toi, Rubens, tu n'as pas honte ? C'est jour de pose.

BURANTY

Mais oui, j'étais en train de leur expliquer...

COSTARD, *aux deux femmes.*

Il fait la pomme d'Alice. Tu n'as pas honte. Elle t'attend, ma femme.

BURANTY

J'y vais.

COSTARD

Et puis, soigne-moi ça, hein ? marchand de cou-

leurs ; ne regarde pas à l'ouvrage... mets trois couches, s'il faut.

BURANTY

Pas peur, ami ! (*Aux deux femmes.*) Les gentilles... (*Il sort.*)

SCÈNE IV

Les Mêmes, *moins* BURANTY

RIQUIQUI

Sacré Buranty, va !

COSTARD

Pourquoi dis-tu ça ?

RIQUIQUI

Parce que je l'ai bien aimé. Allons, au revoir, Bobette !

BOBETTE

On te reverra ?

COSTARD

Tous les jours à cette heure-ci... monte donc,

mame de Langrugne. T'es sûre de me trouver. C'est mon bureau.

RIQUIQUI

C'est bon. Adieu, grande!

BOBETTE

Je penserai à toi. Je te trouverai ça.

RIQUIQUI

Je me contenterais d'un petit fixe. (*Elle sort.*)

SCÈNE V

BOBETTE, COSTARD

COSTARD

Ah! ma pauvre vieille!

BOBETTE

Et avec ça?

COSTARD

Ça m'a fait plaisir de revoir cette Quiqui... Fichu nom qu'elle s'est collé là! Langrune. Fera pas

un sou avec ce nom-là! Ouf! Chaque jour, quand j'entre ici, sais-tu à quoi je pense?

BOBETTE

A moi?

COSTARD

Non! je pense que c'est un vrai plaisir d'avoir un chez-soi, un intérieur.

BOBETTE

Hein? Qu'est-ce qui avait raison?

COSTARD

C'est toi.

BOBETTE

Te souviens-tu de ce que je t'avais prédit? Sale type, va! que tu planterais là ta femme et que tu me reviendrais?

COSTARD

Me v'là. Et le voilà mon intérieur, c'est ton cabinet de toilette. Rosa qui m'ouvre la porte, Arcachon qui aboie quand tu dis un gros mot... les copains... Mme Suif la manucure... j'aime tout ça...

BOBETTE

Enfin, tu es heureux ?

COSTARD

A pleines mains.

BOBETTE

Innocent !

COSTARD

Et toi ?

BOBETTE

Moi aussi, je suis très heureuse.

COSTARD

Est-ce drôle ? Avant, quand j'étais libre comme l'oiseau, nous passions notre temps à nous chamailler et à nous jeter la pendule à la figure.

BOBETTE

Oui. Et, maintenant que t'es marié, on se mange de caresses.

COSTARD

Ça, c'est épatant ! C'est philosophique ! Il fallait

peut-être tout ce qui est arrivé... pour que nous ayons le bonheur. Ça se donne pas, le bonheur.

BOBETTE

Ça s'achète.

COSTARD

Cent mille francs! Fallait ça, vois-tu. Que je m'en aille, pour revenir. Que je te quitte, pour te retrouver. Bien meilleur après. Vive le lendemain. N'y a que ça dans la vie. Le réchauffé!

BOBETTE

Sacré Paul, va!

COSTARD

Seulement...

BOBETTE

Quoi?

COSTARD

Par minutes, j'ai un trouble.

BOBETTE

A cause?

COSTARD

Je me trouve trop heureux.

BOBETTE

La mariée trop belle.

COSTARD

Oh ! Ne parle pas de mariée. Ça me fait penser à ma femme.

BOBETTE

Pour une fois !

COSTARD

Et alors, je me dis : ça va trop bien... Gare ! il va me tomber une ardoise... et puis...

BOBETTE

Et puis quoi ?

COSTARD

Je me fais des reproches...

BOBETTE

Au sujet de ta femme ?

COSTARD

Oui.

BOBETTE

T'as le remords ?

COSTARD

Ça ne va pas jusque-là...

BOBETTE

Jusqu'où ?

COSTARD

Jusqu'à la contrariété... la petite chose de la délicatesse... Elle a en moi une telle confiance ! Elle est si tranquille, si sage !

BOBETTE

L'aimes-tu ?

COSTARD

Je l'estime.

BOBETTE

Et moi ?

COSTARD

Toi... Je t'embrasse.

BOBETTE

Mais pas avec la conscience pure... je le sens. T'es bourrelé.

COSTARD

Non.

BOBETTE

Si.

COSTARD

Après tout, quoi! Quand je le serais! Ça ne prouve qu'en ma faveur!

BOBETTE

Sans doute.

COSTARD

Je veux bien tromper Alice... Mais je ne veux pas lui faire de chagrin. Elle n'a pas déjà eu tant de veine de tomber sur moi!

BOBETTE

Elle n'a pas de chagrin puisqu'elle ne sait rien.

COSTARD

C'est vrai. Mais elle peut tout découvrir d'une minute à l'autre.

BOBETTE

Ben oui. Et puis après !... Le beau malheur ! Qu'est-ce qui arrivera ?

COSTARD

Je ne m'en doute pas.

BOBETTE

Moi, je m'en doute. Elle te rendra la pareille.

COSTARD

Ah ! ne calomnie pas Alice. Je te défends de toücher à Alice.

BOBETTE

Eh ! je n'y touche pas. Je fais comme toi. Je prendrais plutôt sa défense.

COSTARD

Contre moi !

BOBETTE

Mais certainement, mon petit vieux. Je me mets

à sa place... Ah ça! est-ce que tu t'imagines que, le jour où elle saura la vérité, elle ira pleurer chez sa mère en attendant que nous ayons rerompu et que tu m'aies redonné cent mille francs?

COSTARD

Ah non!

BOBETTE

Jamais de la vie. Elle s'habillera, en soignant tout spécialement ses dessous, mettra son plus joli chapeau, prendra un bon sapin et, dans les vingt-quatre heures, elle se sera rattrapée avec un de tes amis. Et elle aura bigrement raison!

COSTARD

Sans doute, elle n'aurait pas tort. Mais Alice ne fera jamais ça... parce que c'est une femme honnête. Tu l'oublies.

BOBETTE

Elle aussi, va, elle l'oubliera!

COSTARD

Non. Elle est tellement honnête que — j'ai honte de l'avouer — il y a des instants où son honnêteté me gêne. Je ne me sens pas assez excusé de

la tromper... Comprends-tu? Ah! parbleu! Si elle cessait d'être irréprochable...

BOBETTE

Tu lui en voudrais deux fois plus!

COSTARD

Mais moi, je m'en voudrais deux fois moins. Et puis, non... je ne lui en voudrais pas... la pauvre enfant.

BOBETTE

Oh! Oh!

COSTARD

Sur le moment... ça me ferait peut-être faire une grimace, et encore... Mais tout de suite après, ohé! ohé!

BOBETTE

Je n'en crois pas un mot.

COSTARD

Puisque je te l'affirme.

BOBETTE

On dit ça... Laisse donc. Si je t'apprenais à

l'instant que ta femme te trompe... et où... et avec qui... tu entrerais dans une fureur!

COSTARD

Non.

BOBETTE

Et tu n'aurais qu'une idée, c'est de tout casser.

COSTARD

Rien du tout.

BOBETTE

Alors, tu bondirais chez le commissaire. Je vous connais, les messieurs... Tous les mêmes.

COSTARD

Excepté moi. Je suis Costard, moi. C'est pas tout le monde. Moi, je rirais!

BOBETTE

Jaune, vert...

COSTARD

Et au fond... bien dans le fond... du moment que ça serait arrivé... irrévocable... qu'on n'y pourrait plus rien... eh bien, je serais enchanté.

BOBETTE

Ta parole ?

COSTARD

D'honneur.

BOBETTE

Eh bien, sois joyeux, mon petit, ça y est !

COSTARD

Quoi ?

BOBETTE

Ça... que tu désirais...

COSTARD

Tu me fais une blague.

BOBETTE

Ta femme a un amant.

COSTARD

C'est pas vrai !

BOBETTE

Rue de Balzac, 27, hôtel meublé, trottoir de gauche...

COSTARD

C'est là qu'ils se voient ?

BOBETTE

Elle et lui.

COSTARD

Son nom ?

BOBETTE

Tu ne devines pas. J'ai découvert le petit pot.

COSTARD

Le nom du petit pot ?

BOBETTE

Il est plein de peinture, et il sort d'ici.

COSTARD

Buranty !

BOBETTE

Yes ! Eh bien, ris donc, pars, jaillis, éclate ! Cette joie que tu m'annonçais ?

COSTARD

Attends que ça vienne !... Là. Oh ! qu'elle est

bonne ! Ah ! mes enfants ! Elle est bien bonne ! Non, mais ce qu'elle est bonne !

BOBETTE

Assez ! Tu le dis trop !

COSTARD

Jamais assez ! Jacques avec Alice. Ainsi, mes bons chéris, pendant que nous... côté cour, vous de l'autre. (*A Bobette.*) D'abord, comment sais-tu tout ça ?

BOBETTE

Peu importe. Je le sais. Je te le dis. Si tu ne me crois pas, vas-y voir.

COSTARD

Eh bien, j'y vais. Et tout de suite ! Nous allons rire. J'ai mon plan.

BOBETTE

Tu sors ?

COSTARD

Je sors.

BOBETTE

Où cours-tu ?

COSTARD

Chez Gambe.

BOBETTE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

COSTARD

Gambe ? Ancien agent de la Sûreté, qui a guidé mes premiers pas dans les bouges... Opère les filatures. Va-t-en ville.

BOBETTE

Coupe les chats et les oreilles.

COSTARD

Dix francs l'heure.

BOBETTE

Et après Gambe ?

COSTARD

Chez le commissaire de police... Et, d'ici la fin de la semaine, je vais me payer un tableau vivant qui ne sera pas dans un sac...

BOBETTE

Paul... voyons ? Calme-toi.

COSTARD

Ah! non. Très gentil... bon petit garçon... Nouveau jeu. Tout ce qu'on voudra... Mais j'aime pas ce genre de plaisanterie.

BOBETTE

Et après le commissaire, où vas-tu ?

COSTARD

Chez ma mère.

BOBETTE

T'es beau comme l'antique ! Je te donne ma bénédiction. Va.

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

Chambre d'hôtel meublé.

SCÈNE UNIQUE

BURANTY *seul, puis* MADAME PAUL COSTARD

BURANTY, *il attend, énervé ; il tisonne le feu, consulte sa montre.*

Trois heures dix... Et elle n'est pas là !... Il est arrivé quelque chose... Elle s'est fait pincer... (*Elle entre.*) Enfin !

MADAME COSTARD

Me voilà. Comment vas-tu, Jacquot ?

BURANTY

Attends.

MADAME COSTARD

Qu'y a-t-il ?

BURANTY

Je vais fermer la porte. (*Il donne un tour de clef à la porte par laquelle elle vient d'entrer, et pousse le verrou de sûreté.*)

MADAME COSTARD

Es-tu pressé ! Tu as donc bien peur ? Embrasse-moi.

BURANTY

Une minute. Dis-moi. Tout s'est bien passé ?

MADAME COSTARD

Mais oui, très bien.

BURANTY

Tu as fait ce que je t'ai recommandé, tu es venue par Neuilly ?

MADAME COSTARD

Je suis venue par Neuilly.

BURANTY

Tu as pris deux sapins, l'un après l'autre ?

MADAME COSTARD

Deux sapins, l'un après l'autre.

BURANTY

A la station, pour bien t'assurer que tu n'étais pas suivie ?

MADAME COSTARD

A la station.

BURANTY

Tu ne t'es pas montrée à la portière en venant ?

MADAME COSTARD

Non.

BURANTY

Tu sais que ta voilette n'est pas assez épaisse et qu'on te reconnaît à quarante pas ?

MADAME COSTARD

Pas assez épaisse! Je ne peux pourtant pas me mettre un édredon sur la figure.

BURANTY

Tu n'as rencontré personne en venant ?

MADAME COSTARD

Beaucoup de monde.

BURANTY

Ah! mon Dieu!

MADAME COSTARD

Mais personne de connaissance.

BURANTY

Comme tu es peu gentille de me faire des peurs pareilles! Et tu as donné un gros pourboire à tes cochers, pour le cas où on t'aurait filée et où on les interrogerait ?

MADAME COSTARD

Vingt sous.

BURANTY

C'est maigre. A l'avenir, donne deux francs. Enfin, tu es sûre de n'avoir pas été remarquée ? Notre petit *buen-retiro* n'est pas éventé ?

MADAME COSTARD

Mais non, mais non.

BURANTY

Je respire. Ote ton chapeau et embrasse-moi.

MADAME COSTARD

Ce n'est pas dommage. Embrasse-moi, toi, d'abord. (*Il l'embrasse.*) Ah ! j'espère que tu en prends des précautions !

BURANTY

On n'en prend jamais assez, quand on est dans notre cas.

MADAME COSTARD

Dans notre cas ! Croirait-on pas que nous faisons une chose extraordinaire, et qui n'arrive qu'à nous !

BURANTY

Si. Elle se fait beaucoup, évidemment, et nous ne sommes pas les seuls à nous aimer de cette manière... Ça n'empêche pas, ma chère enfant, qu'il faut prendre des précautions, beaucoup de précautions, tu m'entends ?

MADAME COSTARD

Eh bien, j'en prends. Tu n'as rien à me reprocher. Parlons de nos affaires.

BURANTY

... Parce que tu comprends que ça serait très... mais très embêtant si nous nous faisions pincer. Non, te représentes-tu ce coup de théâtre si, à la minute ?...

MADAME COSTARD

Oh! assez, assez!... Tout le temps que tu passes avec moi, tu l'emploies à trembler. C'est assommant.

BURANTY

Mais, ma chère petite...

MADAME COSTARD

Rien du tout. Plus un mot là-dessus. Tiens, aide-moi à retirer mon chapeau. Je ne t'ai pas vu depuis avant-hier. Quoi t'as fait depuis avant-hier ? Dis-moi toutes tes pensées... ta vie intime.

BURANTY

Un tas de machines.

MADAME COSTARD

Raconte.

BURANTY

J'ai été hier aux courses à Auteuil, où j'ai perdu les trois favoris.

MADAME COSTARD

Pauvre petit loup. Et le soir?

BURANTY

Une heure à l'Opéra. Zambelli a fait un parcours délicieux. Ce matin, j'ai travaillé à l'atelier, bien déjeuné, et voilà ton Jacquot.

MADAME COSTARD

Il y avait longtemps que tu m'attendais?

BURANTY

Dix minutes.

MADAME COSTARD

Es-tu venu directement?

BURANTY

Directement! Ah ça, tu es folle? Non, en sortant de déjeuner...

MADAME COSTARD

Où ça?

BURANTY

Au café Anglais. J'ai pris un sapin et je me suis fait mener rue du Rocher, à l'endroit du pont de la rue Portalis.

MADAME COSTARD

Pourquoi?

BURANTY

C'est un truc à moi, excellent comme tu vas voir. Là je suis descendu, j'ai payé, j'ai regardé à droite, à gauche, s'il n'y avait rien de suspect, et puis j'ai dégringolé quatre à quatre l'escalier qui mène à la rue Portalis. Un fiacre passait, j'ai sauté dedans en criant bien haut (quelquefois on a de sales gens autour de soi qui guettent les adresses), 12, rue Gribauval! La rue Gribauval est une petite rue qui n'a pas de douze. Quand le cocher a eu fait trente mètres, alors, seulement, je lui ai dit: « Non, cocher, menez-moi place de la Concorde, au coin du pont. » Là, je l'ai lâché, et j'ai pris le bateau, jusqu'à l'Alma. Avec le bateau, pas de danger! On voit tout à son aise la tête des personnes qui descendent en même temps que vous. A l'Alma, j'ai re-

pris un refiacre, un fiacre fermé, que j'ai réglé en chemin, et qui m'a déposé au coin de l'avenue Friedland, parce que je n'ai pas été assez serin pour lui donner le numéro de l'hôtel. Dis que je suis roublard ?

MADAME COSTARD

Non, mais tu as une peur bleue.

BURANTY

Es-tu drôle ! Je n'ai pas peur pour un sou ! Je ne veux pas être pincé, voilà toute l'affaire !

MADAME COSTARD

Pincer ! Qui veux-tu qui nous pince ? Mon mari ?

BURANTY

Eh ! eh !

MADAME COSTARD

Allons donc ! Il a sa Bobette... Rien à craindre.

BURANTY

C'est vrai. Aussi, je suis content, va, que notre petit nid reste bien caché, bien ignoré. Une fois que je suis ici, je me sens rassuré, je ne m'inquiète plus de rien.

MADAME COSTARD

Il y paraît. Et tu appelles ça un nid, toi ? Tu n'es pas difficile.

BURANTY

Un peu de patience, ma pauvre enfant. Ça n'est pas Trianon, j'en conviens, mais enfin c'est ce qu'on peut trouver de mieux, c'est propre, c'est clair... du pitchpin... ça fait penser à la campagne... Et puis, tu sais que c'est en attendant mon rez-de-chaussée, qui est en train.

MADAME COSTARD

Il se fait joliment désirer, ce rez-de-chaussée.

BURANTY

Ce n'est pas faute que je presse les tapissiers. Il sera terminé dans huit jours. Tu verras, ça sera très gentil. Et puis, c'est organisé!... de première!... Triple sortie, dont une par les caves. Pas moyen d'être pincé.

MADAME COSTARD

Toujours! Mais tu ne penses donc qu'à ça ?

BURANTY

Toi, tu n'y penses pas assez. Enfin, tu as rai-

son, viens me dire des petites choses gentilles, ça vaudra mieux que de perdre notre temps en discussions.

MADAME COSTARD

Tire d'abord les rideaux de la fenêtre... pas ceux-là... les grands rideaux.

BURANTY

Nous n'allons plus voir clair.

MADAME COSTARD

C'est précisément ce que je veux.

BURANTY

Quelle manie ! (*Il les tire. La chambre est sombre.*) Là, tu es contente. Tu m'aimes ?

MADAME COSTARD

Mais oui, tu le sais bien.

BURANTY

Tu m'aimes... mais là, beaucoup ?

MADAME COSTARD

Si tu veux. Et toi ?

BURANTY

Moi, je t'aime à la folie.

MADAME COSTARD

Et qu'est-ce que tu serais capable de faire pour moi ?

BURANTY

A première vue, je ne peux pas te dire, mais bien des choses.

MADAME COSTARD

Des choses... qui te coûteraient ?

BURANTY

Mais oui. Tu n'as pas froid ? Tu as les mains glacées ?

MADAME COSTARD

Il ne fait pas très chaud.

BURANTY

C'est ce feu qui ne marche pas ! (*Il hausse les épaules.*) Ça tient un hôtel meublé pour adultère, et ça n'a même pas une personne qui sache faire le feu ! Quel malheur ! Je vais l'arranger, moi.

MADAME COSTARD

N'y touche pas. Ça va fumer.

BURANTY

Comme la dernière fois.

MADAME COSTARD

Et nous serons obligés d'ouvrir les fenêtres.

BURANTY

Tu as raison. (*Elle frappe des pieds en marchant.*) Qu'est-ce qui te prend ? Pas tant de bruit.

MADAME COSTARD

J'ai les pieds gelés.

BURANTY

Ote tes bottines... Commence... (*Geste d'ennui de madame Costard. Jacques lui avance une chaise près du feu.*) Tu te chaufferas mieux. (*Elle retire lentement une bottine.*) L'autre aussi, voyons !... pendant que tu y es ?... Donne. Je vais la retirer. (*Il se met à genoux près d'elle et lui défait son soulier.*)

MADAME COSTARD

Ça m'ennuie joliment, va.

BURANTY, *d'un ton de reproche.*

Oh !

MADAME COSTARD

Ça m'ennuie... ici.

BURANTY

Voyons ? Mets-y de la belle humeur... Tu n'aimes donc plus ton Jacques ?

MADAME COSTARD

Mais si, j'aime mon Jacques.

BURANTY

Eh bien, alors ?...

MADAME COSTARD

C'est égal. Quand je pensè qu'ici, dans cette même chambre, d'autres que nous...

BURANTY

Chut. Dites pas de vilaines affaires... Tu vas nous gâter tout notre plaisir.

MADAME COSTARD

Notre plaisir !

BURANTY

Comme tu en parles ! Est-ce que nous ne sommes pas heureux ici, dans cette bonne petite chambre bien close, bien chaude ?

MADAME COSTARD

Bien chaude, bien chaude...

BURANTY

Tu me comprends, c'est au moral... Est-ce que nous n'oublions pas tout au monde entre ces quatre murs ?

MADAME COSTARD

Oui.

BURANTY

Tu n'as pas l'air convaincue ?

MADAME COSTARD

Mais si.

BURANTY

A la bonne heure, parce que tu serais une ingrate. Ainsi moi, tiens, à cette minute, je suis complètement satisfait, je suis tranquille, joyeux, très joyeux, et toi ?

MADAME COSTARD

Est-ce que tu ne t'en aperçois pas ?

BURANTY

Chère Alice! Viens. (*Il l'entraîne. On entend des bruits de pas dans le couloir.*) Écoute donc. Tu as entendu ? (*Un temps.*)

MADAME COSTARD

Oui, on a marché dans le couloir. Eh bien, après ?

BURANTY

On dirait qu'on a marché doucement, comme si on prenait des précautions.

MADAME COSTARD

Tu es ridicule! Ce sont des gens de la maison, d'autres locataires.

BURANTY

Ou des femmes de chambre.

MADAME COSTARD

Mais oui.

BURANTY

Tout de même, moi qui n'ai jamais peur, j'ai eu là un peu peur, je l'avoue... (*Il rit.*) Est-ce bête?... Chut! tais-toi, ça recommence. Je t'assure, Alice, qu'on stationne et qu'on parle derrière notre porte, là, derrière notre porte.

MADAME COSTARD

Non.

BURANTY

Si... (*On frappe à la porte doucement, toc, toc. Ils se regardent en agitant les bras en silence. On refrappe. D'une voix molle.*) Quoi... qui est là ?

LA VOIX, *une voix de femme.*

C'est moi.

BURANTY, *qui a reconnu la voix de la patronne et qui reprend de l'aplomb.*

Qui ça, vous ?

LA VOIX

Moi, Mme Daniel.

BURANTY

Qu'est-ce que vous voulez ?

LA VOIX, *très polie.*

Rien. Voudriez-vous m'ouvrir, s'il vous plaît ?

BURANTY

Mais qu'est-ce que vous voulez ?

LA VOIX, *toujours pareille.*

Je voudrais que vous ouvriez, monsieur, s'il vous plaît ?

BURANTY

Vous vous moquez de moi, je vous demande...

UNE VOIX D'HOMME

En voilà assez. Au nom de la loi...

MADAME COSTARD

Cette fois-ci !...

LA VOIX D'HOMME

Ouvrez, je suis le commissaire de police. (*Un grand silence. Un petit chien jappe.*)

BURANTY

C'est ton mari !

MADAME COSTARD

Ah ! le gredin! Il a emmené Pastille pour mieux me trouver.

BURANTY

Tu vois ! Qu'est-ce que ça serait si je n'avais pas pris de précautions ? Ça y est. Nous y sommes ! Ah! mon Dieu! mon Dieu!

MADAME COSTARD

Eh bien, oui, là, parbleu! Ça y est. Maintenant, tant pis. Après nous le divorce!

BURANTY

Heureusement que je suis encore habillé!... Mais toi ? tes bottines ?

MADAME COSTARD

Où sont-elles?

BURANTY

Sous le lit. (*Il se précipite à quatre pattes.*)

MADAME COSTARD

Non, sous le fauteuil. Je les ai, donne-moi le chausse-pied. Mets-les-moi.

BURANTY

Mets-les, toi.

MADAME COSTARD

Je ne peux pas... à cause de mon busc.

BURANTY

Moi, je tremble trop. (*On frappe à la porte.*)

LA VOIX DU COMMISSAIRE

Au nom de la loi...

BURANTY

Hein! L'autre, l'animal!

LE COMMISSAIRE

Une fois, voulez-vous ouvrir?

LE CHIEN

Ouap! Ouap!

MADAME COSTARD

Elle me sent, la pauvre petite!

BURANTY

Mets au moins ton chapeau, ta voilette, sacrédié!

MADAME COSTARD

Je ne peux pas.

BURANTY

Comment ?

MADAME COSTARD

Non! Je ne peux pas lever les bras, avec ce corsage-là!

BURANTY

Ote-le.

MADAME COSTARD

Tu crois que j'ai le temps?

BURANTY

Mais oui. (*Elle le retire.*) C'est ça. Là...

MADAME COSTARD, *qui met son chapeau à la diable.*

Mes épingles! (*Jacques les cherche, ne les trouve pas, les trouve, lui donne. Elle essaye de les entrer; ça ne va pas. Elle rage, tape du pied, se pique, jette tout en l'air.*) Zut! je ne peux pas!...

BURANTY

Oh!...

LE COMMISSAIRE

Deux fois, voulez-vous ouvrir?

LA VOIX DE COSTARD

Mais oui. C'est idiot! Enfoncez la porte. Si vous leur donnez le temps de se retaper...

BURANTY

Cette fois... Prends tes affaires et partons. Oh! partons!...

MADAME COSTARD

Par où? Par la cheminée?

BURANTY

Non. Par... par... C'est qu'il n'y a pas d'issue!... pas une! La fenêtre!

MADAME COSTARD

Un troisième!... Je n'ai qu'une chose à faire.

BURANTY

Quoi?

MADAME COSTARD

C'est de me coucher. (*Elle tire la couverture du lit. On voit le lit et les deux oreillers.*)

BURANTY

Ah ça! Tu es folle!

MADAME COSTARD

Je ne veux pas qu'on me voie comme ça, toute nue!... en cheveux... sans bottines...

BURANTY

Remets ton corsage...

MADAME COSTARD

Je n'ai plus le temps. Les agrafes...

BURANTY

Si.

MADAME COSTARD, *qui rage à froid.*

Non. Je veux me coucher! là!

BURANTY

Tu perds la tête... Tu me compromets tout à fait!

MADAME COSTARD

J'en ai assez.

BURANTY

Si tu te couches, réfléchis... tu avoues, c'est comme si tu avouais !

MADAME COSTARD

Eh bien, oui, j'avoue. (*Elle se jette sur le lit et se couvre du dessus de lit jusqu'au cou. Dans tout le mouvement qu'elle s'est donné, ses cheveux se sont défaits.*)

BURANTY

Oh! Oh!

LE COMMISSAIRE

Pour la troisième fois... Allez me chercher un serrurier!

COSTARD, *derrière la porte.*

C'est pas dommage!

MADAME COSTARD

Ouvre-leur, va ouvrir.

BURANTY, *qui se débat.*

Alice! Alice! tu me perds! Ote le second oreiller au moins! Nom d'un chien!

MADAME COSTARD

Ouvre, je te dis, ouvre, imbécile ! ou j'y vais moi-même !

BURANTY

Voilà l'amour ! Le voilà ! Oh ! les femmes des amis ! Dans quel sacré de sacré de pétrin !! Mon chapeau. (*Il le prend et sa canne, après un coup d'œil jeté à l'armoire à glace. On frappe déjà sur la serrure à coups redoublés.*) Arrêtez, pas de scandale, j'ouvre. (*Le bruit cesse, il ouvre. Tout le monde entre. Pastille bondit sur le lit en poussant des cris de joie. Le commissaire de police et M. Gambe, de la Sûreté, gardent leur chapeau sur la tête. L'agent en bourgeois ouvre les rideaux de la fenêtre près de laquelle se tient debout Jacques Buranty. Mme Paul Costard est couchée, impassible en apparence, avec une flamme de bravade dans le regard. La patronne du family-hôtel sourit d'un air gêné.*)

COSTARD, *très chic, une fleur à la boutonnière, au commissaire.*

Constatez.

BURANTY, *faisant un pas vers le commissaire et avec volubilité.*

Monsieur, malgré les apparences, croyez que madame est une amie, rien qu'une amie...

COSTARD

Elle est raide ! T'en as une santé !

BURANTY, *à Costard.*

Vous...

COSTARD

Plaît-il ?

LE COMMISSAIRE

Messieurs, pas d'altercation. (*A Costard, en lui désignant Mme Costard.*) Reconnaissez-vous madame pour votre femme ?

COSTARD

Je la reconnais.

LE COMMISSAIRE, *s'adressant à Mme Costard.*

Et vous, madame, vous reconnaissez bien monsieur pour votre mari ?

MADAME COSTARD

Ah oui !

LE COMMISSAIRE

Je n'ai plus qu'à faire les constatations légales. (*Il les fait. Jeu de scène. Il soulève doucement le*

dessus de lit, que Mme Costard tient jusqu'à son menton.) Veuillez vous lever, madame, s'il vous plaît. (*Elle s'assoit sur le bord du lit.*) Tout à fait, je vous prie. (*Elle descend et va s'asseoir près de la cheminée. Se parlant à lui tout seul.*) Déchaussée... (*Il tâte.*) Deux oreillers...

BURANTY

Pardon...

LE COMMISSAIRE ; *il lui impose silence.*

Donnez de quoi écrire. (*A Costard.*) Monsieur, votre présence n'est plus nécessaire. Je vais interroger monsieur... (*Il désigne Buranty.*)

COSTARD

C'est ça, interrogez-le. Et puis, dites-lui que de chiper la femme de son ami, c'est vraiment toc et vieux jeu. (*A Buranty.*) J'aurais jamais cru ça de toi... non. Et puis, tu sais... tu peux te fouiller pour le portrait de ma femme... il ne te sera jamais payé ! Ah non !

LE COMMISSAIRE

Monsieur est peintre?

BURANTY

Jacques Buranty.

LE COMMISSAIRE

Ah! monsieur... J'ai beaucoup admiré, au dernier Salon, votre beau portrait du préfet de police... tous mes compliments.

BURANTY, *flatté.*

Monsieur... (*Il lui tend la main. Le commissaire la prend.*)

COSTARD, *gai.*

Les v'là qui s'invitent à dîner!

LE COMMISSAIRE, *à Costard.*

Monsieur, je vous prie de vous retirer, et d'aller m'attendre au commissariat. Dans cinq minutes, monsieur (*Il désigne aimablement Buranty.*) voudra bien se retirer également. Nous laisserons ensuite madame quelques instants seule, afin qu'elle puisse réparer le désordre de sa toilette, et elle voudra bien nous rejoindre à mon cabinet, sous la conduite de mon secrétaire.

MADAME COSTARD

Ma jaquette.

COSTARD

Je vous accompagnerai avec le secrétaire, ma chère amie. Ce sera plus convenable.

LE COMMISSAIRE

Vous êtes un galant homme, monsieur. (*A l'agent de la Sûreté.*) Gambe, je n'ai plus besoin de vous.

GAMBE, *à part, à Costard.*

Eh bien, êtes-vous content de votre agent? Ils avaient beau jouer à cache-cache, on les a brûlés.

COSTARD

Très content.

GAMBE

C'est égal. Je voudrais que vous vous verriez dans une glace. Vous n'avez pas bonne mine. On blague avant, et puis, au moment... ça fait une sensation. En attendant que madame soit prête, je vais en bas, sur l'avenue, prendre un verre.

COSTARD *lui remet une pièce.*

Tenez!... C'est moi qui régale. (*M. Gambe sort. Le commissaire verbalise. Silence glacial. Attitude gênée de tout le monde.*)

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Chez Bobette. — Sa chambre à coucher.

SCÈNE PREMIÈRE

BOBETTE, COSTARD. *La nuit. Costard bondit hors du lit et met, au galop, un vêtement.*

BOBETTE, *qui s'éveille en sursaut.*

Qui va là ?

COSTARD

C'est moi, c'est moi !

BOBETTE

Tu m'as fait peur. Qu'est-ce qui te prend ? Paul?...

COSTARD

Je me lève.

BOBETTE

Tu te lèves?

COSTARD

Sans doute. Je suis réveillé depuis deux heures. Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit... j'en ai assez... Je me lève.

BOBETTE

Tu es fou? Il ne fait pas jour!

COSTARD

Va pas tarder! (*Il va entr'ouvrir les rideaux et regarde.*) L'aurore s'amène...

BOBETTE

Allons donc!

COSTARD

C'est pas encore les doigts de rose... Mais ça se prépare.

BOBETTE

Que le diable t'emporte! Je dormais bien. Tu m'as réveillée...

COSTARD

Rendors-toi.

BOBETTE

Je ne peux plus.

COSTARD

Alors lève-toi.

BOBETTE

Aux lumières? Ça me rend malade. Quelle heure est-il?

COSTARD

Je ne sais pas.

BOBETTE

Eh bien, regarde! Allume, en ce cas. Allume!

COSTARD, *qui cherche le bouton électrique.*

Je ne trouve pas... Voilà. (*L'électricité jaillit.*) Coucou! Bonjour, la dame!

BOBETTE

Oh! tu m'ennuies! Je n'ai pas eu mon compte de sommeil. Je suis crevée, je n'en peux plus.

COSTARD

Moi aussi. C'est ta faute.

BOBETTE

Ma faute?

COSTARD

Sans doute. Tu as voulu me traîner à ce bal... Nous sommes rentrés à trois heures.

BOBETTE

Ne regrette rien. J'étais très gentille à ce bal. J'étais dans les maîtresses les mieux. Je t'ai honoré.

COSTARD

Eh bien, et moi?

BOBETTE

T'étais pas mal, non plus. Ah! on ne peut pas te refuser ça. Tu es un homme du soir.

COSTARD

Aussi, dame, il ne faut pas me voir le matin.

BOBETTE

C'est vrai. Le matin, t'es un peu serviette.

Qu'est-ce que tu as donc, d'ailleurs, depuis hier? Je te trouve tout drôle... tout changé...

COSTARD

Oh!

BOBETTE

Oui... Tu as l'air... comme si tu me cachais quelque chose...

COSTARD

Moi? (*Il rit.*) Tu es tout de même épatante, tiens!... Y a des moments où je ne peux pas te sentir, où je t'envoie à l'Odéon, voir si j'y suis?... Et puis d'autres... y a pas... tu es épatante...

BOBETTE

Comment ça? En quoi?

COSTARD

Parce que tu devines tout... Tu as un flair...

BOBETTE

Allons, dis-le-moi?

COSTARD

Quoi?

BOBETTE

Ce que tu me caches.

COSTARD

Tu le veux ?

BOBETTE

Mais oui !

COSTARD

Tu ne vas pas t'évanouir ?

BOBETTE

Non.

COSTARD

Eh bien, ça y est.

BOBETTE

Quoi ?

COSTARD

Je les ai pincés.

BOBETTE

Ta femme et Jacques ?

COSTARD

En flagrant.

BOBETTE

Quand ça ?

COSTARD

Hier.

BOBETTE

Et tu ne me le disais pas ?...

COSTARD

J'attendais... Je voulais me faire un succès avec ça...

BOBETTE

Comment, scélérat !... Depuis hier tu as eu le courage de garder ça sur l'estomac ?...

COSTARD

Ça me pesait bien un peu...

BOBETTE

Mais raconte !... Oh ! Oh ! mes enfants !... le cri du Siou ! Ouah !... (*Elle saute sur le sommier en se faisant rebondir... lance ses oreillers en l'air.*)

COSTARD

Est-elle gentille !

BOBETTE

Tu les as pincés? Là? rue de Balzac, à leur bocal?

COSTARD

Oui.

BOBETTE

Bien?

COSTARD

Très bien.

BOBETTE

Pas d'erreur?

COSTARD

Aucune.

BOBETTE

Mais va... Va.

COSTARD

Tu n'arrêtes pas...

BOBETTE

C'est la joie... Et puis des détails... Oh!...

Oh!... tous les détails... les plus petits... fais-moi durer ça...

COSTARD

Je commence. Mais tu avais sommeil, mon loup?... Dors un peu...

BOBETTE

Ne te fiche pas de moi, hé?... Alors, donc, hier?...

COSTARD

Hier...

BOBETTE

Pars de tout à fait le commencement... Ne me saute rien!

COSTARD

J'étais au cercle, hier, vers une heure... après t'avoir quittée... quand on me dit qu'un monsieur qui ne voulait pas se nommer me demandait...

BOBETTE

Tu as pensé aussitôt : « Quel monsieur? »

COSTARD

C'était M. Gambe.

BOBETTE

Qu'est-ce qu'il te dit?

COSTARD

Il me dit : « Monsieur, ça y est; je crois qu'il faut tirer la dent aujourd'hui. En ce moment, ils sont tous les deux à leur petit hôtel. Vers les alentours de trois heures, ça sera l'instant de leur faire visite. Venez-vous? »

BOBETTE

Tu sautes sur ton chapeau!... Étais-tu content?

COSTARD

C'est selon. J'étais... affecté. Au bout de trois pas, l'idée me jaillit d'aller à la maison, chercher Pastille.

BOBETTE

A cause?

COSTARD

Pour être sûr de tomber à l'hôtel sur la bonne porte.

BOBETTE

Es-tu canaille, tout de même! C'est une idée de femme, ça!

COSTARD

Parce que nous n'étions pas arrivés à découvrir la chambre qu'ils occupaient, et à quel étage.

BOBETTE

Tu communiques ça à ton Vidocq?

COSTARD

Excellent! qu'il me répond. Quel policier vous auriez fait!

BOBETTE

A la bonne heure! En voilà un au moins qui t'apprécie.

COSTARD

Je cours à la maison, je cueille Pastille, pendant que l'autre m'attendait en bas, et, en voiture, nous allons tous les trois, Gambe, l'insecte et moi, chez le commissaire. Il aurait pu être sorti...

BOBETTE

Nom d'un bonhomme!

COSTARD

Nous le trouvons.

BOBETTE

Veine! Vive l'armée!

COSTARD

Ça l'embêtait un peu de se déranger. Mais enfin, il lâche tout de même son journal.

BOBETTE

Tiens! C'est-il pas son métier de faire constater les mœurs!

COSTARD

Il ouvre un tiroir où il y avait son écharpe, tout près de sa calotte et de ses lunettes, il la prend, il la déroule et il se l'attache autour du corps, sous sa redingote.

BOBETTE

Quel homme, à part ça? Gentil?

COSTARD

Au fond, un trembleur. Si tu l'avais vu, il faisait une tête contrariée.

BOBETTE

A croire que c'était lui le mari?... Continue. Il est sanglé...

COSTARD

Vite, il siffle son chien...

BOBETTE

Alors ça en faisait deux?

COSTARD

Mais non, tu n'y es pas. Le chien du commissaire, un de ses agents que je veux dire.

BOBETTE

Compris.

COSTARD

Et nous voilà en route pour l'hôtel.

BOBETTE

Loin, l'hôtel?

COSTARD

Cinq minutes.

BOBETTE

Vous étiez à pied?

COSTARD

A pattes.

BOBETTE

De quoi parliez-vous ?

COSTARD

On ne parlait pas. Chacun pensait. Une drôle de chose, tiens ! Je m'imaginais que les passants se doutaient. Et ça m'embêtait.

BOBETTE

Pourquoi ? Il n'y a pas de déshonneur.

COSTARD

Mais tant d'imbéciles n'envisagent pas les questions graves à leur vrai point de vue.

BOBETTE

Qu'est-ce que ça te fait ? Vous arrivez à l'hôtel. Décris-moi, dis-moi bien les tenants et les aboutissants.

COSTARD

Un petit hôtel très discret. Pas de bruit. Des plantes vertes. Personne sur le seuil. En bas, une porte vitrée : le bureau. Nous entrons.

BOBETTE

Tous ? (*Se trémoussant, joyeuse.*) Non, tu sais, je ne donnerais pas ma place pour mille francs !

COSTARD

Non, pas tous. Le commissaire le premier, et moi derrière. Les autres, l'agent et M. Gambe, restent sur le carré. La dame de l'hôtel rangeait du linge. Une grosse femme, avec une bonne figure et des bandeaux gris, l'air très comme il faut.

BOBETTE

Je vous demande un peu! Si ça n'est pas dégoûtant!

COSTARD

Elle se lève et vient à nous. Alors le commissaire entre dans la cadence : « Pardon, madame, est-ce que vous n'auriez pas ici une jeune dame et un monsieur de trente à trente-cinq ans? »

BOBETTE

Alors?

COSTARD

Elle allait mentir, la bougresse, et dire qu'elle ne savait pas ce qu'on lui voulait. Mais le commissaire a déboutonné son paletot, et en lui faisant voir le drapeau qu'il avait sur l'estomac : « Allons, pas de blagues, je suis le commissaire de police.

Vous allez nous mener tout de suite à la chambre où sont ce monsieur et cette dame et, si vous avez le malheur de les prévenir ou de les faire filer, je ferme votre boîte. »

BOBETTE

Je l'adore, ce commissaire!

COSTARD

Elle était devenue très pâle, la grosse dame; à la fin seulement elle a souri, et, comme si elle se rappelait tout à coup : « Ecoutez ! Ils sont au 14. Montez. Je vous précède. » Elle passe devant, et nous la suivons.

BOBETTE

Elle n'est pas rosse à moitié, tout de même!... Eh bien? Pastille, au milieu de tout ça?

COSTARD

C'est moi qui la tenais dans mes bras, où elle se débattait comme trois anguilles. Elle voulait aboyer, elle me mordait. Ah! j'avais un fichu regret de l'avoir emmenée. Enfin, nous montons comme ça un étage, à la file indienne — bon tapis — et nous déballons sur la pointe du pied devant une petite porte sur laquelle il y avait en noir le chiffre 14. Cré nom d'un lapin!

BOBETTE

Ah! ne t'arrête pas!

COSTARD

Ça t'intéresse?

BOBETTE

Plus encore! Je sais pas ce que je donnerais pour avoir été là! Va. Alors...

COSTARD

Alors, la dame de l'hôtel nous fait signe de ne pas broncher...

BOBETTE

Hou... le cri du Siou!... Ouah!...

COSTARD

... Et avec son doigt elle frappe, deux petits coups, comme ça... tiens!... (*A ce moment même on frappe deux petits coups à la porte de leur chambre. Costard s'arrête et regarde Bobette, un peu interloqué. Un silence au bout duquel Costard dit :*) Entrez! (*La domestique Rosa paraît.*)

SCÈNE II

COSTARD, BOBETTE, ROSA

BOBETTE

Ah! c'est vous, Rosa? (*A Costard.*) J'ai eu peur.

COSTARD

Qu'est-ce qu'il vous faut?

BOBETTE

Oui. Pourquoi nous dérangez-vous?

ROSA

Mais, monsieur, madame, c'est des personnes qui sont là...

COSTARD

Hein, quoi? quelles personnes?

ROSA

Des personnes qui disent qu'ils veulent entrer malgré...

UNE VOIX D'HOMME, *derrière la porte.*

Oui, c'est moi, le commissaire de police. Au nom de la loi.

COSTARD

Le cri du Siou... Ouah !... Elle est royale !

BOBETTE

C'est nouveau jeu !

COSTARD

Faites entrer. Entrez, messieurs, allez ! C'est pas l'heure où nous recevons, mais nous sommes tout de même visibles !

BOBETTE, *se recalant dans ses oreillers.*

Entrez donc ! puisque vous êtes là ! (*A Costard.*) Mais tu sais, loulou, elle me payera ça, ta femme ! (*Le commissaire est entré, avec Gambe et M. Labosse.*)

SCÈNE III

COSTARD, BOBETTE, LABOSSE, LE COMMISSAIRE, M. GAMBE, *puis* ROSA

COSTARD, *regardant le commissaire et poussant un cri.*

C'est vous! (*A Bobette.*) Chatte, c'est lui!

BOBETTE

Qui ça, lui?

COSTARD

C'est le même commissaire! (*Apercevant Gambe.*) Avec ce Gambe, ce bon Gambe! Non! Et beau-papa! le père de c't'enfant! C'est complet!

BOBETTE, *à Labosse.*

Eh bien, m'sieu, je ne vous fais pas mes compliments. Depuis que je vous ai vu chez Baratte.

LABOSSE

Mademoiselle...

COSTARD

Elle a un peu raison. Qu'est-ce que vous venez nous embêter ici ?

LABOSSE

Je remplace ma fille.

BOBETTE

En ce cas, vous vous êtes trompé de porte. Allez chez le jeune Buranty.

LE COMMISSAIRE

Il ne s'agit pas de tout ça. (*A M. Labosse.*) Reconnaissez-vous monsieur (*Il montre Costard.*) pour votre gendre ?

LABOSSE

Sûr ! que je le reconnais.

LE COMMISSAIRE, *à Costard.*

Et vous, monsieur, reconnaissez-vous monsieur (*Il montre M. Labosse.*) pour votre beau-père ?

COSTARD

N'y en a pas deux comme lui, le père de cette enfant. Oui, je le reconnais.

LE COMMISSAIRE

Ça suffit. Je vais dresser procès-verbal. (*Il a l'air de chercher quelque chose.*)

COSTARD, *au commissaire.*

Oh ! je sais comment ça se passe. Vous voulez une plume et de l'encre, n'est-ce pas ? On va vous procurer vos ustensiles. (*Appelant Rosa. La domestique paraît.*) Rosa, monsieur est le commissaire de police, et l'autre monsieur est mon beau-père ; tous les trois sont des amis. Soyez polie pour eux, ma fille.

BOBETTE

Plus que pour nous, si c'est possible. Conduisez-les au petit salon, et donnez-leur de quoi écrire.

COSTARD, *s'adressant à l'agent.*

Vous, Gambe (*Et à M. Labosse.*), et vous, beau-papa, vous serez bien gentils d'accompagner par là monsieur de la Loi, pendant que cette jeune dame (*Il désigne Bobette.*), qui repose, va se lever et réparer un peu, comme on dit, le désordre de sa toilette. Allez.

BOBETTE

Dans un instant nous vous rejoignons, et alors, (*Se dressant sur son séant.*) alors j'espère... Monsieur et moi nous espérons que vous voudrez bien, tous les trois, nous faire l'honneur et le plaisir d'accepter une tasse de thé.

COSTARD

On dansera.

LABOSSE

Vous oubliez que la circonstance...

COSTARD

Pas de simagrées.

BOBETTE, *au commissaire.*

Acceptez, monsieur, vous ne pouvez pas nous faire tous les affronts à la fois?

LE COMMISSAIRE

Eh bien, je ne dis pas... Nous verrons après.

BOBETTE

A la bonne heure! En attendant (*Elle s'adresse à tous.*), dérapez. (*Au moment où ils sortent, le caniche Arcachon entre en bondissant.*)

COSTARD *et* BOBETTE

Kiss! Kiss! Arcachon, mords-le.

LABOSSE

Paul, veux-tu retenir ta bête!

BOBETTE

Au fond, veux-tu que je te dise ? Ça ne s'est pas trop mal passé.

COSTARD

Mais il n'y a qu'à leur parler poliment, ils sont tout de suite très gentils.

BOBETTE

Et puis, ça vaut-il la peine de se frapper ? Hier, c'était ta femme, il se trouve que, ce matin, c'est moi. Chacun son tour. Embrasse-moi. (*Il l'embrasse.*) A la bonne heure! L'émotion ne te démonte pas, au moins! Bravo!

COSTARD

Oh! voilà comme je suis, moi, après les flagrants délits!

RIDEAU

ACTE CINQUIÈME

Au palais de justice, le cabinet de M. Barnoux, au premier, donnant sur le boulevard par deux petites fenêtres. Acajou et drap vert. Le greffier est installé à sa table.

SCÈNE PREMIÈRE

BARNOUX, SAPIN, MADAME PAUL COSTARD

BARNOUX

Alors, ils sont tous là ?

SAPIN

Oui, monsieur. Mme Costard est dans le petit cabinet. Son mari est dans la grande galerie, avec Mme Bobette Langlois.

BARNOUX

Et M. Buranty ?

SAPIN

Il est arrivé aussi. Il se promène dans le passage vitré. Tous les témoins sont au complet.

BARNOUX

C'est bien. Passez-moi le dossier, les deux dossiers. (*Le greffier les lui passe. Il les pose sur sa table et va ouvrir la porte du cabinet où attendait Mme Paul Costard.*) Madame, veuillez entrer. (*Elle entre. Tenue soignée, sombre. La distinction dans le malheur.*) Asseyez-vous. (*Elle s'assoit.*) Je suis fâché, madame, de vous avoir dérangée une fois de plus, mais il le fallait.

MADAME PAUL COSTARD

Inutile de vous excuser, monsieur, cela ne m'a pas dérangée.

BARNOUX

Asseyez-vous. Je crois que c'est la dernière. Depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir, avez-vous réfléchi ?

MADAME PAUL COSTARD

Qu'entendez-vous par « réfléchi » ? J'ai vécu comme à l'ordinaire.

BARNOUX

Avez-vous pensé à l'avenir ? Que comptez-vous faire désormais ?

MADAME PAUL COSTARD

Je n'en ai pas idée. Ce qui me plaira. Avant tout, je ne veux plus avoir d'ennuis... Qu'est-ce que vous feriez, vous, si vous étiez à ma place ?

BARNOUX

J'aurais commencé par ne pas m'y mettre. Vous avez le bonheur d'avoir encore madame votre mère ; à votre place, je me retirerais chez elle.

MADAME PAUL COSTARD

Pour toute la vie ?

BARNOUX

Momentanément, pour un petit laps de temps...

MADAME PAUL COSTARD

Va pour le petit laps... Et puis après ? Qu'est-ce que je ferai chez ma mère ? Du crochet ?... Où ça me conduira-t-il ?

BARNOUX

Au calme, à la paix.

MADAME PAUL COSTARD

Et puis à la vieillesse. Je déteste ça.

BARNOUX

Qui vous dit que, d'ici à quelques années, il ne se présentera pas un honnête homme...

MADAME PAUL COSTARD

Me remarier?... Halte! J'ai essayé du mariage une fois. Ça me suffit.

BARNOUX

Vous êtes aigrie, madame ? Déjà ?

MADAME PAUL COSTARD

Je trouve qu'il y a lieu.

BARNOUX

Quel malheur que vous n'ayez pas d'enfant!

MADAME PAUL COSTARD

Quelle chance pour moi, au contraire ! Et quel bonheur pour lui! Ah ! le pauvre petit bonhomme! Quelle figure ferait-il entre nous deux ?

BARNOUX

Enfin, laissez-moi croire, madame — mon âge

et ma situation me permettent de vous tenir ce langage — que vous voulez à tout prix demeurer désormais une honnête femme ?

MADAME PAUL COSTARD

Une honnête femme seule ! Ça ne sera pas croyable ! On me remarquera !

BARNOUX

La vérité finit toujours par être la plus forte.

MADAME PAUL COSTARD

Elle ne fait que succéder aux calomnies, elle ne les détruit pas. Non, voyez-vous, monsieur, ma situation actuelle est peu brillante, décidément. Mon mari m'a quittée tout de suite après mon mariage, et mon amant m'a quittée tout de suite après ma faute.

BARNOUX

Vraiment ?

MADAME PAUL COSTARD

Le lendemain du jour où nous avons été surpris, M. Buranty m'a signifié mon congé. Je me suis présentée chez lui, il ne m'a pas reçue. Si j'étais capable d'en vouloir à quelqu'un, je lui en voudrais plus qu'à M. Costard. Aujourd'hui, je

suis une femme qui a goûté à tout, même au plaisir, et sans plaisir, et je ne sais pas trop ce qui me reste. Me reste-t-il quelque chose?

BARNOUX

L'indépendance, la liberté. Vous aurez votre divorce.

MADAME PAUL COSTARD

La liberté. Pourquoi faire? Je n'ai rien à en faire. Enfin, que voulez-vous? Quand je me lamenterai!... Vous avez raison, je vais m'installer chez maman. Ce sera plus moral... Bien qu'il y ait mon père! Le connaissez-vous?

BARNOUX, *froid.*

J'en ai beaucoup entendu parler.

MADAME PAUL COSTARD

C'est un père à part. Je l'aime bien. Mais, tout de même, c'est peut-être lui qui est la cause de tout ce qui m'est arrivé.

BARNOUX

Comment cela?

MADAME PAUL COSTARD

Oh! il faudrait vous reprendre depuis Phara-

mond! Nous n'aurions jamais le temps. Et puis, il y a les autres qui attendent.

BARNOUX

Un dernier mot : vous allez donc demander le divorce?

MADAME PAUL COSTARD

Oui. Je crois qu'à la station où j'en suis je n'ai pas d'autre train à prendre?

BARNOUX

En effet. Vous et votre mari, vous êtes aussi coupables l'un que l'autre.

MADAME PAUL COSTARD

Dos à dos.

BARNOUX

Vous avez eu de grands torts tous les deux...

MADAME PAUL COSTARD

Oui. Mais moi après.

BARNOUX

C'est juste. Et vous, êtes-vous sûre une dernière fois... que tout espoir de rapprochement?...

MADAME PAUL COSTARD

Oh! monsieur! Vous ne me trouvez donc pas assez punie?

BARNOUX

Je n'insiste pas. Madame, je souhaite de tout cœur que plus tard vous soyez heureuse.

MADAME PAUL COSTARD

Comme je ne le mérite pas, ça n'est pas impossible. Je vous remercie, monsieur, vos souhaits sont aimables, et vos conseils sensés. Et même ils me font penser à une chose.

BARNOUX

Peut-on savoir?

MADAME PAUL COSTARD

C'est que, si jamais je me remariais...

BARNOUX

Eh bien?

MADAME PAUL COSTARD, *ironique.*

Je n'épouserais qu'un magistrat. Monsieur... (*Elle s'incline et sort.*)

BARNOUX, *à un huissier qu'il a sonné.*

Faites entrer M. Buranty.

L'HUISSIER

M. Buranty. (*M. Buranty entre.*)

BARNOUX

Asseyez-vous, monsieur. Je suis arrivé, monsieur, à la fin de ma petite instruction en ce qui vous concerne. Votre affaire n'aura pas de suites...

BURANTY, *joyeux.*

Vraiment ?

BARNOUX

Pas plus que celle de M. Costard. Le mari et la femme, par les deux constatations réciproques de flagrant délit, que vous savez, se trouvent à présent en quelque sorte « d'accord », et le divorce réclamé par tous deux ne peut pas leur échapper. Cela vous intéresse-t-il ?

BURANTY

Je crois bien !

BARNOUX

Vous n'avez donc aucune plainte en adultère,

ni aucune poursuite à redouter. Vous pouvez dire que vous l'échappez belle !

BURANTY

J'en suis bien heureux. J'ai eu tellement peur...

BARNOUX

Vous avez rompu, n'est-ce pas, avec Mme Paul Costard ?

BURANTY

Oh ! oui, monsieur !

BARNOUX

Dès le lendemain du flagrant délit ?

BURANTY

Dès le lendemain.

BARNOUX

Vous avez été prompt.

BURANTY

Et raisonnable. Je ne le regrette pas.

BARNOUX

Elle non plus, je viens de la voir. Elle se félicite également de cette rupture.

BURANTY

J'en suis bien aise.

BARNOUX

Que comptez-vous faire, à présent ?

BURANTY

De la peinture, toujours. Vous êtes marié ?

BARNOUX

Oui. Pourquoi cette question ?

BURANTY

Si jamais vous souhaitez avoir un beau portrait de Mme Barnoux...

BARNOUX

Oh ! monsieur...

BURANTY

Et dans des conditions, tout à fait... d'ami... monsieur...

BARNOUX

Monsieur... (*Il sort.*) L'autre voulait m'épouser... celui-ci veut faire le portrait de ma femme. Quelle

idée ont-ils de la magistrature ! (*A l'huissier qu'il a sonné.*) Faites entrer M. Paul Costard.

L'HUISSIER

M. Paul Costard.

SCÈNE II

LE JUGE, LE GREFFIER, COSTARD

COSTARD

Monsieur... j'aï l'honneur. (*Au greffier, un signe amical de la main.*)

LE JUGE

Asseyez-vous. Monsieur, au fur et à mesure que je vous étudie, je ne vous crois pas mauvais, mais terriblement léger !

COSTARD

C'est ce que je m'entends dire depuis qu'on m'a vacciné !

LE JUGE

Cette entrevue que nous avons ensemble me paraît la dernière.

COSTARD

Je le regrette. Vous êtes charmant. D'ailleurs, est-ce qu'on sait jamais ?

LE JUGE

Laissez-moi le croire. Vous avez à votre actif beaucoup de folies. Peut-être est-ce aujourd'hui le début d'une période plus sage. Par votre faute vous avez perdu, — irrémédiablement perdu, j'en ai peur, — la jeune fille que vous aviez épousée...

COSTARD

Mais non. Elle se retrouvera, allez !

LE JUGE

La voilà seule de son côté, comme vous du vôtre.

COSTARD

En effet, nous ne peuplerons pas une île. Et, qu'a-t-elle résolu ?

LE JUGE

Sur mon conseil, elle se retire...

COSTARD

Dans le sein de sa mère ?

LE JUGE

Oui, monsieur.

COSTARD

C'est une noble retraite.

LE JUGE

Avec quel ton, monsieur, vous parlez de celle qui aurait pu être la mère de vos enfants !

COSTARD

Moi ? Mais non. Je lui pardonne Buranty, la pauvre petite !

LE JUGE

Elle vous a pardonné madame Bobette.

COSTARD

Pas la même chose. D'ailleurs j'admets tous mes torts. Et puis, ce qui m'arrive là, monsieur, mais c'est la vie, tout bêtement.

LE JUGE

Vous trouvez ?

COSTARD

La vie, c'est ça... c'est d'être marié, de le regretter, de se dérégler, de se faire pincer, de se quitter, et puis d'aller toujours à fond, et de suivre la chasse derrière les chiens. Avec ça que, dans votre carrière, vous n'avez pas dû en voir de toutes les couleurs et de plus roides que les miennes?

LE JUGE

Peu. Alors vous n'êtes pas plus ému que ça à la pensée d'avoir brisé la vie de votre femme?

COSTARD

Encore une fois, non! Parce qu'elle ne pouvait pas être heureuse avec moi. Je suis bâti pour tout, excepté pour le mariage.

LE JUGE

Il ne fallait pas vous marier.

COSTARD

Je ne pouvais pas le savoir avant. Ç'est l'histoire des épinards. Pour les détester, faut commencer par en manger.

LE JUGE

Et alors, maintenant?

COSTARD

Je vais reprendre ma vie de garçon.

LE JUGE

C'est-à-dire la continuer.

COSTARD

En plus grand. Figurez-vous que j'ai déniché un amour d'appartement. Devinez où ?

LE JUGE

Je ne saurais.

COSTARD

Au Cirque d'Été. C'est Franconi qui m'a révélé l'existence de ça. Alors, vous voyez d'ici ma pull-hop de vie ? et puis les dadas que j'adore... clic, clac ! Miousic ! Vellé-vô joer ? Tout. Enfin, j'ai le Colisée chez moi. Néron n'avait pas ça.

LE JUGE

Mais, êtes-vous bien sûr, mon cher monsieur, que la vie doit être pull-hop ?... Là ?... voyons ?... vraiment ? Le jureriez-vous ?

COSTARD

Mon Dieu... vous m'impressionnez !... A vous

dire vrai... je le crois... quoique depuis ces temps derniers... le soir... seul... j'ai eu des petites sueurs à l'idée... Si c'était pas ça, pourtant, le nouveau jeu ?

LE JUGE

Hé ? Comment ?...

COSTARD

Si je m'étais fichu l'œil dans le doigt ?... L'autre jour, je lisais un petit bouquin, tenez ? Je sais pas si vous connaissez ? *Paul et Virginie*. (*Geste du juge.*) C'est pas d'hier... ça m'a beaucoup plu... Alors... de fil en aiguille... une chose en décroche une autre... j'en arrivais à ça, que dame... l'âme est peut-être immortelle ?... Pourquoi pas ?

LE JUGE

Vous êtes en bon chemin.

COSTARD

Nous verrons... Ohé ! Ohé !... mon président... (*Salut. Poignée de main.*)

LE JUGE

Monsieur... (*Costard sort.*) La dernière, maintenant.

SAPIN

La demoiselle ?

LE JUGE

Oui... madame Langlois. (*L'huissier ouvre la porte aussitôt. Elle entre.*)

SCÈNE III

LE JUGE, LE GREFFIER, BOBETTE

BOBETTE, *entrant avec beaucoup de brio.*

Monsieur...

LE JUGE

Deux mots seulement, mademoiselle, j'ai déjà perdu trop de temps avec les autres.

BOBETTE

Je regrette, monsieur, que ce n'ait pas été avec moi.

LE JUGE

Moi aussi, mademoiselle. Je vous ai priée de

venir afin de vous donner quelques conseils, ou plutôt vous faire de paternelles réprimandes.

BOBETTE

Je vous écoute, mais je ne vous comprends pas.

LE JUGE

Ne faites pas l'innocente.

BOBETTE

Ce n'est pas mon habitude.

LE JUGE

Vous me comprenez fort bien. Vous sortez à peine d'un scandale que vous retombez dans un autre, plus grand encore.

BOBETTE

Prenez garde, vous allez dire une bêtise.

LE JUGE

Vous êtes à présent la maîtresse de M. Labosse!

BOBETTE

Ça y est.

LE JUGE

Je le sais.

BOBETTE

Vous ne savez rien du tout. Écoutez? Vous avez une figure qui me plaît. Vous êtes un juge... et un bon juge... Moi, je suis une fille, et une bonne fille... eh bien, je vais vous mettre au courant.

LE JUGE

Parlez.

BOBETTE

Vous savez que c'est fini avec Paul?

LE JUGE

Oui.

BOBETTE

Huit jours après mon flagrant... j'ai reçu la visite de M. Labosse. Qu'est-ce qu'il pouvait bien me vouloir? Je ne vous cacherai pas qu'avec la réputation dont il jouit j'étais plutôt inquiète, et dame, je ne l'ai reçu qu'après une sérieuse hésitation...

LE JUGE

Comme je vous comprends!

BOBETTE

Eh bien, monsieur le juge, c'est un homme très calomnié. « Mademoiselle, m'a-t-il dit, c'est un père qui se présente chez vous. »

LE JUGE

Ils disent tous ça!

BOBETTE

Lui, c'était vrai. « Je viens comme chef de famille, au nom de ma femme et de la mère de M. Costard, vous demander de rompre définitivement avec Paul. Je n'ai pas été jusqu'ici le modèle des pères. Je m'y mets un peu tard, mais je m'y mets. » Qu'auriez-vous fait à ma place, vous, monsieur le juge?

LE JUGE

Moi! Ce que vous avez fait!

BOBETTE

A la bonne heure! Vous m'appréciez. J'ai dit oui. J'ai lâché Paul. Ça m'a coûté un peu. Je ne pouvais pas faire autrement. Et puis, je l'ai fait

aussi pour sa mère, qui a toujours été délicieuse pour moi. La reconnaissance du Léoville.

LE JUGE

Plaît-il ?

BOBETTE

Rien. C'est une autre histoire. Seulement, à la suite de ça... il s'est mis à m'adorer, le pauvre bonhomme... Oh ! en père, comme il était venu... et il m'a demandé si gentiment la permission d'être mon ami et de me voir de temps en temps... que je la lui ai accordée... Alors, il me promène... nous allons au théâtre... dans les musées... un peu partout... et, le dimanche, à Romainville... Ça ne fait de mal à personne, et il est si heureux !

LE JUGE

Mais, êtes-vous sûre qu'au fond ça ne flatte pas un peu la fatuité de M. Labosse qu'on le croie encore capable d'inconduite ?

BOBETTE

Oh ! que non ! Il n'est pas comme son gendre, Il n'est pas nouveau jeu ! ou plutôt il ne l'est plus... car il l'a été !... et rudement !

LE JUGE

Nouveau ! Ah ! ça encore ? Mais, qu'est-ce que c'est ça, à la fin ? Ça m'a l'air d'être le contraire de tout... le contraire de l'amour... de...

BOBETTE

Non, monsieur. C'est la maladie du temps, l'amour du contraire.

LE JUGE

Expliquez-vous mieux.

BOBETTE

Je m'y connais, allez... Seulement, cette maladie-là... au fond... pas dangereuse... Elle se guérit toute seule... quelquefois tard, chez les natures d'élite comme M. Labosse, mais elle se guérit. J'ai déjà vu ça souvent. Et tenez, voulez-vous que je vous dise toute la vérité ?...

LE JUGE

Nous la demandons toujours.

BOBETTE

Savez-vous par quoi ça finit, le nouveau jeu ?

LE JUGE, *illuminé.*

Par le vieux jeu !

BOBETTE

Tu y es ! Oh ! pardon !

LE JUGE

Ça ne fait rien. Allez, allez.

BOBETTE

Dans cette affaire-ci, tenez, Buranty commence par voir jaune, vert, groseille... finira de l'Institut, l'animal, avec une rosette comme une bouée, et il fera le portrait du Président. Costard, mon petit Paul, ohé ! ohé ! Devancer pour avancer, voilà ma devise ! Ah ! je t'attends au carrefour... Avant dix ans, il sera abonné de l'Opéra Comique et il découvrira Lamartine. D'ailleurs, c'est une loi. La seconde moitié de la vie se passe à revenir sur la première. Quand on a été pendant les premiers trente ans de son existence à se coucher à neuf heures et à suivre les concerts Colonne... jugez après ? C'te débacle ! A cinquante ans on se met à écrire des vers aux femmes de brasserie ! Tandis qu'au contraire,

quand on a commencé par les croquignoles, à s'en donner mal au cœur, on trouve après que la soupe grasse a du bon, et on devient des gens potages, des gens rangés... Le nouveau jeu, en somme, c'est une bonne blague. Ça consiste uniquement à faire comme tout le monde, mais vingt ans après les autres.

LE JUGE

Et vous, mademoiselle ? Comment finirez-vous ? Peut-on ?...

BOBETTE

Moi, je finirai, dame, dans mon château, et je recevrai mon curé.

LE JUGE

Eh bien, je le crois ! Et M. Labosse ?...

BOBETTE

Lui, il sera sénateur et de la Ligue.

LE JUGE

Je suis juge d'instruction, mademoiselle... eh bien...

BOBETTE

Eh bien ?...

LE JUGE

Vous m'avez instruit.

RIDEAU

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY